

Handwritten text on the spine, including "V. IV." and other illegible characters.

286



Aug. 00

Ga

F. J. 15.

L'ETOURDIE,
OU
HISTOIRE
DE
MIS BETSY TATLESS,
TRADUITE DE L'ANGLAIS.
TROISIEME PARTIE.



À BERLIN,
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR,
M DCC LV.

L'ETOURDIE

OU

HISTOIRE

DE

Mrs BETSY TATLASS,

TRADUITE DE L'ANGLAIS

TROISIÈME PARTIE.



A. BERLIN,

chez FLEURY DE BOURDEAUX,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.

M DCCCLV.



T A B L E
DES CHAPITRES.
DE LA TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Dans lequel on verra ce que tout Lecteur
raisonnable doit avoir prévu pag. 1

CHAP. II.

Peu intéressant, mais nécessaire. - 5

CHAP. III.

Un peu plus intéressant. - 10

CHAP. IV.

Qu'on auroit volontiers supprimé, s'il ne
contenoit quelques particularités néces-
saires. - 16

III. Partie.

)(

CHAP.

T A B L E.

C H A P. V.

*Plus fait pour l'instruction que pour l'amusement
du Lecteur.* - - - 20

C H A P. V I.

*Différens effets de l'amour, selon les différens
caractères.* - - - 27

C H A P. V I I.

Continuation du précédent. - - - 34

C H A P. V I I I.

Plus sérieux qu'amusant. - - - 41

C H A P. I X.

De peu d'importance. - - - 47

C H A P. X.

*Répétitions peu agréables sans doute, mais
trop intéressantes à Miss Betsy, pour pou-
voir être supprimées.* - - - 55

C H A P. X I.

*Que toute fille à marier ne sçauroit lire avec
d'attention.* - - - 60

C H A P.

T A B L E.

CHAP. XII.

Trueworth reconnoit l'innocence de Betsy. 66

CHAP. XIII.

*Qui paroît annoncer quelque changement en
Miss Betsy.* - - - 71

CHAP. XIV.

Suites funestes d'une confiance mal placé. 74

CHAP. XV.

Qui n'ennuiera pas le Lecteur. - 86

CHAP. XVI.

*Suites funestes d'un Amour au desespoir; Exem-
ple qui étonnera, & qui ne sera point
imité.* - - - 92

CHAP. XVII.

Repentir de Betsy. - - - 98

CHAP. XVIII.

*Evénemens que le Lecteur ne peut avoir pré-
vus.* - - - 104

CHAP. XIX.

Assez varié. - - - 112

CHAP.

T A B L E.

CHAP. XX.

Pregnostics sur l'avenir. - - - 117

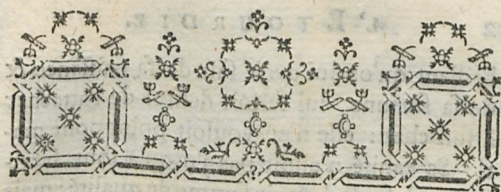
CHAP. XXI.

*On ne doit point fonder ses espérances sur de
simples conjectures.* - - - 121

Fin de la Table.



L'ETOUR.



L'ETOURDIE,
OU
HISTOIRE
DE
MISS BETSY TATLESS.
TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Dans lequel on verra ce que tout Lecteur raisonnable doit avoir prévu.

Quelque satisfaite que fût Betsy d'avoir fait une nouvelle conquête, de retour chez elle, elle ne pût se refuser à des réflexions, quoique ce ne fût pas son fort: elle n'avoit rien trouvé d'agréable ni dans la personne, ni dans la conversation de Lord Frédéric: Son esprit lui avoit paru aussi gauche que sa figure: En tout, elle le trouvoit emprunté, romanesque, & parfaitement ridicule; mais l'éloge
III. Partie. A brillant

brillant qu'on lui avoit fait de sa naissance & de sa fortune, lui faisoit desirer de l'attacher à son char : elle n'en vouloit point pour mari : Sa vanité n'alloit pas j'usqu'à tout sacrifier au desir de devenir femme de qualité ; mais elle n'en desiroit pas moins de captiver un homme de ce rang.

Munden étoit son seul Amant, & comme il paroissoit présumer un peu trop de n'avoir point de Rival, elle ne fut pas fâchée de trouver l'occasion de lui en donner un, dont l'état pouvoit l'allarmer. Dans cette idée, Betsy s'applaudissoit de l'avoir renvoyé la veille ; mais se rappelant, qu'elle avoit manqué aux Demoiselles Airishe, elle fut le lendemain faire elle-même ses excuses.

Munden cependant très-inquiet vint le matin, pour s'éclaircir ; il la trouva sortie, & lui laissa une Lettre fort tendre, dans laquelle, après lui avoir vivement exprimé l'inquietude que lui avoit causé la réponse dure qu'elle lui avoit fait faire, il lui disoit, qu'une affaire indispensable ne lui permettant pas de la voir ce jour là, il viendrait le lendemain, espérant encore que, sensible au tourment du plus tendre des Amans, elle voudroit bien le calmer.

Betsy de retour chez elle, trouva avec cette Lettre un Billet qu'on lui dit avoir été porté par un des gens de Lord Frédéric Fincer ; elle

elle commença cependant par la Lettre de Munden, non par préférence, mais parce que le hazard la lui offrit la première: elle fourit, en la lisant, & dit en elle-même: Le pauvre homme! il est déjà jaloux, sans sçavoir ni de qui, ni pourquoi: que fera-ce, lorsqu'il sera instruit? il croyoit me tenir: il est tems de mortifier sa vanité.

Elle passa ensuite au billet de Lord Frédéric, dans lequel elle se trouva plus déçue que jamais: le voici:

A la Non-pareille, l'Incomparable.

MISS. BETSY TATLESS,

„ Quoique je me propose le plaisir inex-
 „ primable de vous baiser les mains cet après
 „ diner, je ne puis exister jusques-là, sans
 „ vous dire, combien je vous adore: vous
 „ êtes l'Impératrice de mon cœur, la Déesse
 „ de mon ame: l'un vous aime avec la pas-
 „ sion la plus sincère & la plus humble; l'au-
 „ tre vous regarde comme le Directeur & le
 „ Moteur de tous ses mouvemens: Je ne
 „ puis vivre sans vous; vous seule pouvez
 „ me rendre heureux ou malheureux: pro-
 „ noncez donc mon Arrest, & ne me tenez
 „ pas plus longtems suspendu entre le Ciel &
 „ les Enfers: les paroles ne peuvent expri-
 „ mer l'ardeur de ma flamme: je mets hum-
 „ ble-

„blement à vos pieds ma personne & ma fortune. Recevez - les, je vous en supplie; mais recevez - les promptement: car le feu de mes ardents desirs me consume; & bientôt il ne vous restera que l'ombre d'un Amant qui est avec le zèle le plus pur & pour toujours, Mademoiselle, l'Admirateur & l'Esclave de votre beauté,

F. FINCER.

Oh Oh! s'écria-t-elle; il n'est pas mal pressé aussi; mais il aura la bonté d'attendre, comme tant d'autres qui valent mieux que lui: mais quel Phébus! on diroit, qu'il a cherché dans tous les Romans de quoi me faire pleurer. Elle étoit étonnée, qu'un homme de cette naissance & qu'elle supposoit avoir eu une éducation convenable, s'exprimât aussi ridiculement; mais sa chère vanité vint au secours du stile de Lord Frédéric. L'extravagance d'un Amant, disoit Betsy, vient souvent du désir de plaire; & si celui-ci m'aimoit moins, il seroit plus naturel. Pleine de cette idée, la sotte chose que l'amour, continuoit-t'elle! de qu'elle folie ne rend-il pas les hommes capables? mais cette frénésie cesse au moment qu'ils sont maris; & si j'épousois Lord Frédéric, il reviendroit bientôt dans son bon sens. Ces réflexions la divertirent, & lui firent goûter par avance le plaisir

fir malin de désespérer les Auteurs de ces deux Lettres. Les jolies Femmes ne son que de grands Enfans qui d'abord s'amusent de leurs joujoux, s'en lassent ensuite, & les mettent en pieces.

A ces idées plaisantes qui amusoient Betsy, succéderent des inquiétudes sur la santé de son jeune frere qu'elle attendoit, & qui n'arrivoit point: Mais, comme elle y révoit, un domestique de M. Tatles vint lui dire, que son maître venoit de partir, pour aller au devant de son frere qui arrivoit par le carrosse, & qu'ils viendroient ensemble passer l'après-midi chez elle. Elle en eut une joye vive; & sacrifiant volontiers à ses freres, la visite de Lord Frédéric; elle fit dire à Madame Modely, qu'une affaire indispensable l'empêchoit de recevoir, ce jour-là, son protégé.

CHAPITRE II.

Peu intéressant, mais nécessaire.

Après les premiers embrassemens, Tatles fit part à son frere du discours de M. Goodman; & ils convinrent que ce digne ami n'avoit que trop de raison, & qu'ils devoient employer tous leurs soins à marier promptement leur sœur: Ils furent ensemble

chez elle: Betsy reçût le plus jeune avec une joye tendre; mais à peine avoit-elle eu le tems de la lui témoigner, que l'aîné fit tomber la conversation sur la perte qu'ils venoient de faire. Vous devez regretter plus qu'une autre, lui dit-il, ce respectable ami; & ses dernières paroles ne doivent jamais sortir de votre mémoire, ni de votre cœur; elles ne vous font que trop nécessaires. Alors il répéta à son frere tout ce qui s'étoit passé à la mort de M. Goodman. Il nous a chargés, continua-t-il avec un zèle un peu dur, de rappeler sans cesse à notre sœur, ses fautes passées, afin d'en prévenir de plus grandes. Si mes avis vous révoltent aujourd'hui, ajouta-t-il encore en s'adressant à elle, je vous rends assez de justice, pour être sûr, que vous en sentirez un jour la solidité, & que vous les regarderez alors comme une preuve de l'intérêt le plus tendre. Quoi qu'il en soit, je vous répéterai toujours, que le genre de vie que vous avez choisi, ne vous convient point; qu'il est très dangereux à une fille de votre âge, de vivre seule; en un mot, qu'il faut vous établir. Votre légèreté & vos faux principes ne nous prouvent que trop cette nécessité.

Si tout autre que Tatlefs eût osé parler ainsi à Betsy, certainement elle ne l'eût pas laissé achever; mais sa tendresse pour ses freres,
&

& peut-être son respect pour la mémoire de M. Goodman, arrêterent son ressentiment. Elle fondit en larmes. Qu'ai-je donc fait, s'écria-t-elle, qui puisse autoriser des soupçons aussi offensans? Je défie le plus grand de mes ennemis, de me trouver coupable de rien qui puisse justement ternir ma réputation.

Touchés de sa douleur, les freres de Betsy l'embrasserent tendrement. Ma chere sœur, lui dit l'aîné, nous vous rendons justice; c'est vous qui ne nous la rendez pas: Je n'ai jamais douté de vos sentimens; ni Goodman, ni moi, ni personne ne vous a jamais accusée d'aucun crime: Nous ne cherchons qu'à vous garantir de ceux des autres: M. Goodman n'avoit point d'autre but, & je ne vous rappelle ses derniers mots que par le même principe. Tout cela seroit inutile, dit alors le jeune Tatless, si vous aviez rendu justice à Truworth. Betsy confuse ne répondit rien, & Tatless prit cette occasion d'en parler avantageusement. On m'en a dit tant de bien, dit-il; on m'a fait un si beau portrait de son caractère, que j'ai désiré peu de choses en ma vie, autant que l'honneur de son alliance; & je n'ai jamais pu concevoir quelle difficulté ma sœur a pu trouver à un établissement aussi avantageux. Mais, dit Betsy toujours plus déconcertée,

& d'une voix mal assurée, je n'ai jamais contesté, ni ses bonnes qualités, ni ses richesses; j'ai seulement dit, que je ne voulois pas me marier si tôt; & il ne m'étoit pas assez attaché pour attendre. D'ailleurs nos caractères ne se convenoient point; & il y a peu d'apparence que dans les suites, nous nous fussions trouvés mieux assortis; nous avons eu une petite altercation: Il s'avisa de trouver mauvais quelque chose que j'avois dite, & m'écrivit sur cela une très-impertinente Lettre: Depuis ce tems-là, je ne l'ai pas revû; ainsi, si nous avons rompu, c'est sa faute. Le jeune Tatles, persuadé que cette Lettre les éclairciroit, la demanda. Betsy se repentoit déjà de s'être si avancée; mais ne sachant pas feindre, elle n'imagina pas même de dire l'avoir brûlée: Elle passa dans son cabinet, & rapporta la Lettre. Lisez, dit-elle à ses freres, en la leur donnant: il me reproche des choses auxquelles je ne comprends rien; & vous verrez que c'est dans des termes peu convenables à la passion qu'il prétendoit avoir pour moi.

Oh! qu'il vous ait aimée, répondit le jeune Tatles ce, n'est pas dequoi il est question: J'en suis bien sûr; mais ceci nous apprendra peut-être le motif de son changement. Il lût alors la Lettre; & par les regards qu'il jettoit de tems en tems sur sa Sœur,

il

il lui annonçoit assez son mécontentement. Je vois bien, dit-il, en la lui rendant, qu'il a pris son parti; & je crains bien que ce ne soit votre faute: Cependant je lui parlerai, & s'il est possible de vous raccommo-der, je n'y négligerai rien.

Ici la fierté de Betsy se réveilla, malgré ses égards pour ses Freres. Je vous supplie, Monsieur, lui dit elle, de ne pas vouloir for- cer les inclinations de votre sœur: Si M. Truworth revient de son propre mouvement, par rapport à vous, je le recevrai, comme avant notre brouillerie; mais, quant à changer d'état, soit en sa faveur, soit en faveur de tout autre, je ne sçais quand je le vaudrai, ni même si je le voudrai jamais: Vous pouvez cepen- dant, si vous le jugez convenable, écouter les griefs de M. Truworth, & comment il excusera la façon brusque avec laquelle il m'a quittée.

Je ne sçais, répondit froidement le jeune Tatless, si je dois me mêler encore d'une af- faire dont je suis très-fâché de m'être déjà mêlé; puisque vous faites si peu de cas des avis des gens qui vous aiment. Allons, al- lons, dit l'Aîné, vous êtes tous deux trop vifs; je répons de ma sœur; & je suis cau- tion qu'elle est trop raisonnable, pour s'op- poser par caprice à son bonheur: elle y ré- fléchira. Je n'ai pas besoin de réfléchir, dit

Betsy, pour sçavoir mon devoir; &, quoique je ne veuille pas être toujours tenue en tutelle, je sçais ce que je dois à mes freres; & mon intention n'est pas de rien faire sans leur aveu. Ils se separerent, sans en dire davantage, & tous allez occupés de ce qui s'étoit dit.

CHAPITRE III.

Un peu plus intéressant.

Quoique Betsy rendît justice à ses freres, & que d'ailleurs elle sçût bien que l'amitié du plus jeune pour elle autorisoit ses reproches, elle ne s'y attendoit pas à la première vûe, & ne croyoit point que son ressentiment dût être, ni si prompt, ni si vif. Il ne lui fut pas difficile d'appercevoir qu'ils s'étoient consultés; & elle en conclut, qu'ils vouloient la gouverner. Ce n'étoit pas son arrangement. Mon amitié pour eux, disoit-elle, me portera toujours à suivre leurs conseils; mais ils se trompent, s'ils se croient en droit de me donner de loix: Cependant continuoit-elle, quelle est leur vûe? Il faut être juste, ils ne veulent que mon bonheur: pourquoi rejetterois-je le conseil de deux freres qui veulent être mes amis? Ils connoissent les hommes; ils sçavent à quoi nous som-

mes

mes exposées; je l'ai été à des dangers dont le seul souvenir doit me faire frémir toute ma vie! Puis-je oublier ce qui a pensé m'arriver pour n'avoir pas écouté Truworth? Cette réflexion lui rappella cet Amant: Elle ne pût s'empêcher de le justifier, & de se condamner elle-même. Je l'ai bien mal traité, disoit-elle avec un soupir; & si jamais il revient, si jamais il me pardonne, je dois, ne fut-ce que par reconnaissance, récompenser son amour. Tandis qu'elle y rêvoit, on lui annonça Madame Modely, qu'on lui dit s'être déjà présentée pendant la visite de ses freres. Qu'y a-t-il donc encore de nouveau Madame Modely, lui dit-elle?

Charmante Demoiselle, lui répondit la Marchande, vous autres, belles Dames, vous croyez pouvoir impunément traiter les hommes, comme il vous plait: Le pauvre Frédéric est mort; c'est fait de lui, si vous ne répondez favorablement à cette lettre. Betsy la reçut négligemment, & la trouva aussi pesante & aussi ridicule que la précédente: Nous nous contenterons d'en donner le titre:

*A la plus Belle de toutes les Belles, la
superexcellente Miss Betsy Tatles.*

Quelque sérieuse que fût dans ce moment Betsy, elle ne put s'empêcher d'éclater de rire.

re. Si je n'avois pas vû votre homme, dit-elle à Madame Modely, je croirois cette Lettre d'un jeune Ecolier, qui voudroit se faire juger capable de sentir une passion dont il a ouï parler. Il faut qu'il soit fol : croit-il que je l'aime à la première vue? Et est-ce ainsi qu'on écrit? Ah! ma chere Demoiselle, répondit Madame Modely, faites attention, je vous prie, qu'un jeune Seigneur qui, comme lui, jouit de cent mille livres de rente, croit n'avoir qu'à parler. Je le désabuserai, dit Betsy avec hauteur; puis se radoucissant: Mais êtes-vous bien sûre quil soit aussi riche? Aussi sûre que je le suis d'être en vie, continua Modely, vingt personnes me l'ont dit; il a un Château aussi grand qu'une Ville; plus de cinquante domestiques; mais il ne fait que d'arriver, & son traint n'est pas encore venu: en attendant, il a commandé le plus beau carrosse, & la calèche la plus galante, le tout à la Françoisé: ils sont finis; il n'y manque que les armes: il attend seulement de sçavoir, s'il peut y faire mettre les vôtres. Eh! quoi, dit Betsy en riant; est-ce qu'il croit m'obtenir en aussi peu de temps, qu'il en faut pour peindre un carosse? Je n'en sçais rien, reprit Modely; mais je sçais bien que ce n'est pas une offre à rejeter: il vous aime passionnément; cela est sûr: il ne demande pas un Schelling; & si vous voulez,

route

toute sa fortune est à vous. Betsy rêva longtemps; puis rompant le silence: Il est un peu trop pressé pour moi, dit-elle; je ne l'ai vu qu'une fois; je le connois à peine, & je ne sçaurois dire sitôt, s'il me plaira ou non. Mais, Mademoiselle, continua Modely, vous pouvez du moins lui permettre de venir vous voir? Betsy rêva encore, & Modely la pressant: Hé bien! dit-elle, je ne sortirai point aujourd'hui; & s'il vient, je le recevrai: mais, Madame Modely, qu'il ne se prévalle pas de ma complaisance: dites-lui bien que vous avez eu toutes les peines du monde à m'y déterminer; car, à mon gré, il espère trop, & craint trop peu pour un homme aussi amoureux que vous le faites: N'ayez point d'inquiétude, lui dit Modely en se retirant très-satisfaite; je sçais ce qu'il faut dire, & vous pouvez vous en apporter à moi.

L'ambition est de tous les états & de tous les âges. Betsy fut éblouie: elle voyoit très-distinctement que son nouvel Amant n'étoit qu'un sot & un fat: mais ce fat étoit un grand Seigneur-très riche. Cette idée la séduisoit, & balançoit son mépris: le rang qu'on lui offroit avoit pour elle des charmes puissans; cependant elle n'en étoit pas absolument dominée: cette espèce d'yvresse ne l'empêchoit pas de voir qu'elle étoit sur le point
de

de se sacrifier à un homme pour lequel elle n'auroit jamais ni goût, ni estime; & la nécessité d'accorder au devoir ce qui révolteroit son inclination, rabaissoit un peu les feux de son ambition. En effet, c'étoit payer trop cher les grandeurs. Enfin, lassé de réfléchir, elle se promit de n'y plus penser, de laisser au hasard le soin de sa destinée, & de s'amuser de ses Amans, comme elle avoit fait jusqu'alors.

Elle attendoit Munden, cet après-midi même, & se divertissoit d'avance de la surprise réciproque de ces deux rivaux. Son attente fut trompée: ils ne se rencontrèrent point, mais elle ne s'en divertit pas moins. Lord Frédéric très-empressé, parut d'abord après diné: elle le reçut le plus sérieusement qu'il lui fut possible; mais il n'y eut pas moyen d'y tenir long-tems, & personne à sa place n'y eût tenu. La conversation du Lord étoit du même stile que ses Lettres; ses actions étoient plus extravagantes encore. Il est vrai qu'en entrant, il eut l'assurance de lui baiser la main; mais, après cette témérité, il ne parla plus qu'à genoux & prosterné sur le tapis: le flèches, les flammes, les joyes immortelles, la mort, le désespoir, le Ciel, les Enfers, tout ce Jargon du tendre, commençoit, remplissoit & finissoit ses phrases; & cette conversation parut si extraordinaire

naire à Betsy, que, malgré le sérieux qu'elle avoit projeté de garder, elle fût assez gaye.

Lord Frédéric sçavoit qu'il falloit flatter la vanité de son Amante; mais il ne sçavoit pas qu'elle avoit beaucoup d'esprit, & il n'étoit pas en état d'en juger. Il voyoit bien qu'il l'amusoit; mais ne sentant pas que ce n'étoit que par son ridicule, il enchérissoit encore, comme un Acteur qui répète avec plaisir une tirade qu'on lui redemande.

Cependant Betsy se seroit ennuyée à la fin, & le lui auroit fait connoître, s'il n'étoit venu Compagnie: Lord Frédéric l'entendit monter, & se retira un peu promptement, disant à Betsy, que sa passion étoit trop violente, pour qu'il pût la contenir devant des Témoins; mais il ajouta qu'il espéroit la trouver libre le lendemain.

Délivrée de cette ridicule visite, Betsy n'en fut que plus aimable & plus gaye. Munden qui arriva peu après, en profita: la sottise de son rival fut un contraste avantageux pour lui; & dans ce moment de bonne humeur, elle lui fit des excuses honnêtes sur ce qui s'étoit passé la veille chez Madame Modely; chose qu'elle n'avoit jamais faite pour aucun de ses Amans, & le pria de lui donner la main à une petite assemblée où elle s'étoit engagée d'aller passer la soirée.

CHA-

CHAPITRE IV.

Qu'on auroit volontiers supprimé, s'il ne contenoit quelques particularités nécessaires.

Betsy étoit embarrassée: il n'étoit pas aisé de conserver deux Amans à la fois, & son principe étoit de n'en renvoyer aucun. Munden s'impatientoit du peu de progrès qu'il faisoit sur son Cœur; & Lord Frédéric étoit très-pressé. Il y avoit bien encore quelques agréables sur les rangs dont elle écou-toit les fleurettes; mais il n'étoit point question d'engagemens sérieux de leur part, encore moins de la sienne: ce n'étoit proprement que pour remplir les vuides: cependant, rien ne pouvoit bannir Truworth de son souvenir; tant il est vrai qu'un homme de mérite peut ne pas réussir; mais que jamais il n'est tout-à fait indifférent à une femme d'esprit.

Betsy étoit alors plus occupée que jamais de Truworth. Elle ne doutoit pas que son jeune frere ne dût avoir bientôt une explication avec lui, & son cœur n'étoit pas sans agitation. Quoiqu'elle ne fût pas déterminée à récompenser son amour, elle désiroit toujours le retour d'un Amant qu'elle reconnoissoit malgré elle, pour le plus estimable que l'Amour lui eût offert. Cependant Lord

Fré.

Frédéric, cet amoureux par excellence, pour entretenir la flamme qu'il se flattoit d'avoir allumée, & pour faire parade de ses talens, envoya le lendemain matin à Betsy, une longue Epitre en vers, que moi Traducteur, je prends la liberté de supprimer: les curieux l'iront chercher, s'ils veulent, dans l'original: j'assure ceux qui ne voudront pas s'en donner la peine, que la Poësie de Lord Frédéric étoit aussi ridicule que sa Prose. Il me suffit de dire qu'il finissoit par annoncer à Betsy qu'il iroit la voir à cinq heures.

Quelque fade que l'encens puisse être, il est toujours séduisant. Betsy rendit justice à l'Epitre: elle avoit le goût sûr; mais elle en scût gré à l'Auteur; & sa peine n'eût pas été perdue, si elle n'eût attendu son jeune frere, qu'elle esperoit devoir lui parler de Truworth: d'ailleurs on a vû qu'elle étoit engagée pour l'après-midi: cependant elle fit entrer le domestique du Lord Frédéric, & lui dit avec une douceur charmante, qu'elle étoit bien fâchée d'être engagée; mais qu'elle esperoit trouver dans peu un moment plus favorable, pour recevoir son Maître.

Le jeune Tatless vint, comme sa sœur l'avoit prévu. Il lui dit, qu'il n'avoit pas trouvé Truworth; & obligé d'aller joindre son frere; il la quitta l'instant d'après.

Il n'étoit alors que trois heures: Munden ne devoit venir qu'à cinq: il restoit deux heures à Betfy; & elle n'étoit pas d'humeur à les perdre. Elle se rappella qu'elle devoit plusieurs visites à Miss Mabel, & partit en fiacre pour l'aller voir; mais un accident auquel elle ne s'attendoit point, déranga ses projets, & altera furieusement sa gayeté.

Elle alloit très rapidement dans une rue fort étroite, lorsqu'un carosse accrocha si rudement le sien, que les essieux rompirent; & les voitures étoient en pièces, si les Cochers, quoiqu'avec beaucoup de peine, n'eussent retenu leurs chevaux. Deux Messieurs sortirent promptement de ce carosse, tandis que Betfy très-allarmée fut secourue par un Marchand qui la fit entrer dans sa boutique. Sa frayeur l'avoit empêchée de reconnoître ceux qui étoient dans le carosse; mais étant entrés dans la même boutique, elle vit, non sans étonnement, le Chevalier Basil & Trueworth: Basil lui fit des excuses respectueuses de l'étourderie de son cocher; & Trueworth lui demanda froidement si elle n'étoit point blessée: Non, répondit Betfy pénétrée jusqu'au fond de l'ame, d'un ton si nouveau pour elle; je n'ai eu que la peur: elle eut bien de la peine à cacher & sa douleur & sa surprise; mais la circonstance lui aidant à dissimuler, elle répondit poliment à M. Basil;

fil; & s'adressant à Truworth : Je vous croyois depuis long tems dans vos Terres; auriez-vous perdu le goût que je vous ai connu pour la solitude?

Il est vrai, Mademoiselle, dit Truworth tout aussi froidement qu'auparavant, que j'ai eu quelque envie de me retirer à la Campagne; mais des affaires que je ne prévoyois pas, m'ont retenu ici. Pendant ce Dialogue, le Chevalier Basil se remit la figure de Betsy: Mais, Mademoiselle, lui dit-il, j'ai eu l'honneur de vous voir ailleurs? Cela est vrai, Monsieur, répondit Betsy; vous m'avez vûe où vous ne me verrez jamais; mais je vous prie de croire que j'ignorois chez qui j'étois. Les plus sages peuvent être trompés une fois, dit alors Truworth. Betsy sentit bien que le mot *une fois* étoit un reproche de sa seconde visite à Forward; mais les gens du Chevalier Basil étant venus dire que son carosse étoit raccommodé, elle ne put répondre que par un regard de mépris & d'indignation; & ne voulant plus remonter dans son fiacre, ni faire la visite qu'elle avoit projetée, elle fit appeler des porteurs & revint chez elle, calmer un trouble plus aisé à sentir qu'à exprimer.

CHAPITRE V.

*Plus fait pour l'instruction que pour l'amusement
du Lecteur.*

Quelque grande que fût l'agitation de Betsy, celle de Truworth ne fut pas moindre. Il l'avoit aimée à l'excès; le souvenir des torts qu'elle avoit eus avec lui; le crime dont il la croyoit coupable; les caresses de Flora; sa passion pour Henriette, tout cela avoit à peine arraché Betsy de son cœur: Et comme un feu mal éteint se rallume aisément, Truworth avoit eu peine à se défendre d'une attaque aussi imprévue: sa raison pouvoit seule le confirmer dans son nouveau choix: sans elle, il eut peut-être ressenti quelque foiblesse pour un objet qu'il ne croyoit pas estimable; mais, pour vaincre ce danger, il lui suffisoit de comparer Henriette à Betsy. L'aimable enjouement, la solidité, la retenue, la douceur de cette nouvelle Maîtresse, faisoient un contraste parfait avec la hauteur, la légèreté, le caprice, l'étourderie de Betsy. Notre Héroïne n'étoit inférieure à sa rivale, ni par la beauté, ni par les qualités essentielles. Toute aussi généreuse, aussi sage, aussi bienfaisante qu'elle, un amour propre aussi excessif que mal-entendu lui faisoit perdre
tous

tous ces avantages. Quel exemple! quel sujet de réflexions:

Truworth, comme on l'a pû voir, n'avoit tout-à-fait abandonné Betsy, que quand il l'avoit crue tout-à-fait méprisable. Il en étoit devenu plus sage; & il ne s'attacha à Henriette, qu'après s'être convaincu que les qualités de son cœur répondoient à ses charmes: cependant il n'osoit se déclarer; il regardoit l'union de Madame Wellair & d'Henriette comme un obstacle à ses desirs. Il sçavoit qu'Henriette avoit refusé plusieurs partis avantageux, pour ne pas se séparer de sa sœur; & il jugeoit, sans en pénétrer le motif, que le Chevalier Basil étoit peu curieux de la marier. Il prit le parti de cacher ses sentimens, & ne s'occupa qu'à plaire à Madame Wellair & au Chevalier Basil. Il n'eut pas de peine à réussir: l'amitié étroite qui l'avoit autrefois lié avec le Chevalier se resserra si fort, qu'ils n'étoient plus un jour sans se voir. Madame Wellair lui marquoit beaucoup d'estime; Elle aimoit sa conversation: Henriette elle-même lui disoit mille choses obligeantes, sans en prévoir les conséquences. Truworth y répondoit avec politesse, avec esprit; mais il renfermoit ses sentimens: il croyoit ne pouvoir s'observer avec trop de soin; & peut-être n'eut-il pas quitté sitôt ce masque d'indifférence sans un

événement inattendu. Miss Blanchefield fille de condition de la même Province que Madame Wellair & Henriette, & fort de leurs amies, étoit venue à Londres, quelque tems avant elles, pour y recueillir la riche succession d'un Oncle. Elle avoit de la beauté, de la vivacité, de l'esprit; mais Truworth, malgré des préférences qui auroient dû la lui faire remarquer, n'y fit aucune attention: ce fut cependant cette Blanchefield qu'il connoissoit à peine, qui fut l'occasion de son bonheur.

Un matin que Truworth vint chez Basil: vous m'avez prévenu, lui dit ce dernier, j'allois chez vous, j'ai quelque chose à vous dire qui mérite votre attention. De quoi s'agit-il donc, répondit Truworth? D'une conquête que vous avez faite, dit le Chevalier: ma foi, vous êtes un petit César: je suis venu, j'ai vû, j'ai vaincu, voilà votre histoire: mais, dites-moi, avez-vous bien dormi cette nuit? n'avez-vous pas quelque presentiment? Truworth qui n'entendoit rien à cette plaisanterie, le pria de s'expliquer. Je vais le faire, reprit Basil: eh bien, Miss Blanchefield vous aime: Elle m'aime! répondit Truworth, vous plaisantez. Oui, vous aime, & je n'en rabatterai rien, dit le Chevalier. Elle parle de vous si avantageusement, elle a fait à ma sœur tant de ques-
tions

stions sur votre compte, elle s'est si fort répandue en louanges, que nous ne doutons pas qu'il ne vous soit aisé de devenir bientôt le maître de sa personne & de sa fortune : voilà, mon cher, de quoi il s'agit : que vous dit le cœur ? Que je ne suis ni assez vain pour vous croire, répondit Truworth, ni assez ambitieux, pour désirer que vous me disiez vrai. Comment, s'écria Basil très-étonné, je ne vous comprends pas ! Où trouver un parti plus avantageux que Miss Blanchefield ? où rencontrer plus de beauté, de richesses ? elle rassemble tous les avantages.

C'est parler à merveille, reprit Truworth ; mais, dites-moi, je vous prie, pourquoi connoissant toutes les qualités de Miss Blanchefield, n'y avez-vous pas pensé vous-même ? Premièrement, répondit Basil, je n'aurois pas été aussi sûr de plaire, que vous devez l'être ; &, pour vous faire ma confiance entière, je vous dirai que mon cœur étoit engagé, avant de la connoître, & que ma personne le seroit déjà, si je n'avois trouvé un obstacle à mes desirs. Tout de bon, Chevalier, dit Truworth, une passion sérieuse ! On ne résiste point à sa destinée, répondit Basil. Moi, que vous avez vû ne pouvoir me fixer, j'ai enfin trouvé un objet qui réunit tout ce que je puis désirer ; & je m'y suis attaché pour ma vie. Peut-on, repli-

qua Truworth, sçavoir le nom de cette merveille & ce qui arrête vôtre bonheur? Vous allez tout apprendre, dit Basil: son nom est Mifs Mabel. Mifs Mabel, s'écria Truworth! Vous la connoissez donc, reprit Basil. Non seulement, je la connois, continua Truworth; mais je la reconnois pour l'original du portrait que vous venez de faire. Je suis flatté que vous approuviez mon choix, dit Basil: Mabel véritablement est charmante; mais son pere est le plus avare, le plus vilain, le plus ladre de tous les hommes: il n'a de plaisir que celui de compter son argent: mon alliance lui convient assez: il approuve ma recherche; il me donneroit demain sa fille, si je voulois; il m'assureroit même tout son bien; mais, il ne veut pas se détacher d'un Schelling pendant sa vie; & c'est ce qui a retardé mon mariage jusqu'à présent. Voilà un pere bien dur, dit Truworth! J'accepterois avec joye, continua Basil, mon aimable Mabel sans bien, même sans espérance; mais ma malheureuse situation ne me permet pas de faire un mariage qui ne m'apporte point d'argent. Mon pere a donné six mille Livres Sterling à ma sœur de Wellair; il en a donné autant à Henriette, lorsqu'elle fera en âge, elle put demander sa dot; elle peut se marier, au moment que je m'y attendrai le moins: il est vrai qu'elle

qu'elle en est éloignée aujourd'hui; mais le fera-t-elle demain? Quelqu'un n'a qu'à toucher son cœur, adieu toutes les résolutions.

Truworth reconnut alors le motif de l'éloignement de son ami pour le mariage de sa sœur; & jamais il ne sentit tant de joye, car cet obstacle là n'en étoit pas un pour lui: il crut ne pouvoir trouver une circonstance plus favorable, & prit son parti sur le champ.

Chevalier, dit-il, après un moment de silence, il me semble que ce que vous craignez ne doit pas arriver. Tout homme qui pensera à Miss Henriette doit être trop occupé d'elle, pour songer à un vil intérêt. Hé, mon ami, s'écria Basil, vous parlez comme un homme qui ne connoitroit pas le monde! Je parle, répondit Truworth, comme un homme qui connoit l'amour, & le mérite de celle qui l'inspire; & s'apercevant que Basil le regardoit avec étonnement: mon cher ami; continua-t'il, il n'est plus tems de feindre: Je vous rends confiance pour confiance: J'adore votre aimable sœur, je l'aimai du premier instant que je la vis: sa douceur, sa modestie, son esprit naturel ont depuis confirmé l'ouvrage de ses yeux: Je suis à elle pour toujours.

Le Chevalier Basil n'avoit point pénétré le secret de son ami: il l'apprit avec surprise: seroit-il possible, lui dit-il, que vous aimas-

fiez Henriette? Je l'adore, vous dis-je, reprit vivement Truworth: tous mes desirs se bornent à obtenir son cœur & sa main. Quant à sa dot, je n'en ai pas besoin: vous connoissez mes biens; je puis m'en passer, & je ne veux la recevoir qu'à la mort du pere de Miss Mabel: j'ajouterai même que, si le bonheur de posséder l'aimable Henriette pouvoit être augmenté pour moi, ce seroit par l'idée que j'avancerois le vôtre. Hé quoi! repliqua Basil, vous voudriez sérieusement préférer Henriette avec peu ou point de bien, à Miss Blanchefield, & à cent mille Livres Sterling? Non seulement à Miss Blanchefield, répondit Truworth, mais à tout le monde entier, quand vos milles Livres seroient des millions. Basil pénétré de la générosité de son ami, lui témoigna vivement sa reconnoissance. Ma sœur seroit indigne de vous, lui dit-il, si elle ne partageoit mes sentimens. Soyez sûr du moins, que, si la confiance qu'elle a en moi peut la déterminer, elle est à vous. Cher Basil, s'écria Truworth en l'embrassant avec transport! il ne put en dire davantage. Oui, lui répondit son ami, pour procurer à ma sœur, un Mari tel que vous, il n'est rien au monde que je ne fisse: Henriette aura sa dot; & je n'abuserai pas de votre offre généreuse. N'en parlons plus, je vous en conjure, repliqua vivement Truworth: ajoutez cette
 faveur,

faveur, à celle que vous me faites de consentir à ma félicité. Suivez votre penchant pour Miss Mabel, & soyez aussi heureux avec elle, que, graces à votre amitié, j'espère l'être avec votre aimable sœur. Ils combattirent long-tems de générosité. Basil étoit honteux d'un aussi grand bienfait; mais les instances de son ami, plus encore le desir d'avancer son bonheur, surmonterent ses scrupules. Mes sœurs sont sorties, lui dit-il, elles courent les boutiques. Dès qu'elles seront rentrées, je leur parlerai de vous. Allez-vous en: trouvez-vous ce soir au café: je vous rendrai compte de tout.

CHAPITRE VI.

Différens effets de l'amour, selon les différens caractères.

Le Chevalier Basil desiroit fort que Truworth réussit: on le croira sans peine; c'étoit celui de ses amis qu'il estimoit le plus. Basil chérissoit sa sœur: il étoit transporté de pouvoir l'établir aussi avantageusement, & son propre bonheur que la générosité de Truworth devoit hâter, lui rendoit cette affaire bien intéressante. Il ne doutoit pas qu'Henriette ne fût bientôt touchée des qualités aimables d'un Amant qu'elle estimoit déjà,

déjà, & il ne songea plus qu'à lui annoncer ce qu'il regardoit comme le plus grand des avantages.

Au retour de leurs emplettes, il les arrêta sur le haut de l'escalier: vous ne passerez pas, leur dit-il, que je n'aye visité & contrôlé tous vos chiffons: Est-ce que vous vous connoissez à ces fadaïses là, lui dit en riant Madame Wellair. Non pas pour le présent, lui répondit-il, mais il faut bien que j'apprenne à m'y connoître, pour pouvoir juger de l'économie & du goût de ma femme, quand j'en aurai une. Allons donc, dit Madame Wellair, il faut vouloir quelquefois ce que les hommes veulent. Entrons chez lui, & étalons notre marchandise.

Le Chevalier Basile faisoit semblant d'examiner tout, & disoit son avis tant bien que mal, lorsque voyant Henriette déployer un beau damas blanc: pour qui est cela? dit-il. Pour moi, répondit-elle. Tant mieux, reprit Basile; voilà justement un habit de nôce; & je parirois que vous vous mariez avec cette robe; il ne s'agit plus que de trouver le mari, répondit gayement Henriette. J'en fais mon affaire, dit Basile: Il est tout trouvé. Oh! bien, s'il est trouvé, reprit Henriette, il faut qu'il attende, que j'aye envie de me marier; & je ne crois pas qu'elle me prenne avant que mon damas soit usé. Ne jurons de rien, dit

dit Basil d'un ton plus sérieux : Un homme très-aimable, que je connois, que j'estime fort; vous aime éperdûment; & je parle pour lui. Vous voulez plaisanter & m'embarasser, dit Henriette, je le vois bien; mais je n'en ferai pas la dupe. Elle prit sa robe & se sauva. Pauvre Henriette! dit Basil, je l'ai fait rougir; cependant je ne plaisante point. Alors il compta à Madame Wellair sa conservation avec Truworth, & ne cacha que le refus de la dot, dans la crainte que sa sœur ne le soupçonnât d'avoir été séduit par cette générosité, & de dire son ami plus de bien qu'il ne méritoit. Madame Wellair fut enchantée; & sur ce que Basil lui dit que Truworth craignoit qu'elle ne lui fût contraire, pour ne pas se séparer d'Henriette; il a donc bien mauvaise opinion de moi, répondit-elle, s'il pense que je vaudrois sacrifier ma sœur à mon plaisir. Basil l'instruisit plus en détail de la fortune & de la naissance de Truworth; & Madame Wellair toujours plus convaincue des avantages de cette alliance, lui promit d'en parler dès le jour même à Henriette: Mais attendez donc, lui dit Basil, voyant qu'elle s'en alloit; j'ai encore une chose à vous dire: j'ai promis à Truworth, d'aller ce soir lui donner des nouvelles: nous avons bien du monde: comment ferons-nous, pour nous parler?

ler? Vous me demanderez, lui dit Madame Wellair, comme je me porte; & ma réponse vous instruira. Voilà qui est bien, dit Basil: je vais fortir un moment, & il courut chez Mabel l'informer du changement qui venoit d'arriver dans leur fortune.

De retour chez lui, il crut voir de l'embaras dans les yeux d'Henriette. Comment vous portez-vous, ma sœur? dit-il promptement à Madame Wellair. Aussi bien que vous pouvez le désirer, lui dit-elle. Basil satisfait fortit à l'heure convenue, & fut rejoindre Truworth, qui le reçut avec transport. Il croyait n'avoir plus rien à redouter, puisque Madame Wellair étoit dans ses intérêts.

Nous n'avons pas de tems à perdre, lui dit alors Basil. Les affaires de ma sœur vont finir, elle veut s'en retourner, venez demain diner avec moi! je sçaurai plus en détail la réponse d'Henriette, sur laquelle nous prendrons nos mesures. Truworth le promit, & se retira chez lui, pour s'y livrer en liberté aux flatteuses idées dont sa nouvelle passion remplissoit son ame; mais une lettre qu'il y trouva ne lui en laissa pas la liberté: elle étoit de Flora:

A M. TRUEWORTH.

„Mon cher Truworth, vous me l'êtes,
 „& vous me le ferez toujours, quoique je
 „n'aye

„ n'aye que trop lieu de craindre, que vous
 „ cessez de le désirer. Il ya trois jours que je
 „ ne vous ai vû; & trois jours sont un siècle
 „ pour un cœur comme la mien: cette né
 „ gligence me tue: si mon amour ne vous
 „ a pas semblé digne de vous, pourquoi l'a-
 „ vez-vous reçu avec tant de transport? & si
 „ vous m'avez aimée, qu'ai-je fait pour que
 „ vous ne m'aimiez plus? Mais, non, vous
 „ ne m'adonnez pas; non, vous ne vou-
 „ lez pas me livrer aux horreurs du desespoir
 „ & de la honte; je ne puis le croire: ingrati-
 „ tude n'est pas faite pour un cœur comme
 „ le vôtre; mais je m'égare; mon cher
 „ Truworth: si vous êtes un parjure, j'en
 „ ai trop dit: si vous ne m'aimez plus, c'est
 „ en vain que je cherche à vous toucher.
 „ Quoi qu'il en soit, je ne puis vivre dans
 „ cette incertitude: j'irai ce soir, à huit heu-
 „ res, vous demander au café, trouvez-
 „ vous-y, je vous en prie: Adieu, jusques
 „ là, mon cher Truworth,

FLORA.

L'ombre d'une Maîtresse abandonnée for-
 tant du tombeau pour venir tirer les ri-
 deaux de son infidèle, ne le frapperoit pas au-
 tant que Truworth le fut de cette Lettre. Il
 n'avoit fait que ce que tout autre auroit fait à sa
 place; cependant il se reprochoit sévèrement
 sa

fa conduire : c'est, disoit-il, une fille de condition qui m'a rendrement aimé : je n'ai point cherché à la séduire, il est vrai ; mais je lui dois des égards : d'ailleurs, qui me répondra qu'un caractère comme celui-là, réduit au désespoir, ne se portera aux dernières extrémités ? cette fille n'a jamais rien ménagé : rien ne lui coute, pour satisfaire ses passions : elle peut vouloir me perdre auprès d'Henriette, au hasard de se perdre elle-même. Cette réflexion l'emporta sur la franchise de son caractère, & le contraignit à dissimuler. Il prit le parti d'amener Flora par degrés à apprendre ce qu'il falloit bien qu'elle sçût un jour. Dans cette résolution, il fut l'attendre au caffè. Il y étoit à peine, qu'on l'avertit qu'une Dame en fiacre le demandoit. Il fut à elle, monta dans la carrosse ; & au lieu d'indiquer au cocher quelque une des maisons particulieres où ils avoient accoutumé de se voir, il lui ordonna de les conduire au Parc de St James. Que veut dire cela ? lui dit-elle : toutes les maisons de la ville sont-elles prises ? ne pouvons nous nous parler que dans une promenade ? C'est que je ne puis être qu'un moment avec vous, répondit Truworth. J'ai laissé au caffè des amis qu'il faut que je rejoigne dans l'instant. Ces mots, le ton dont Truworth les prononça, pénétrèrent Flora. Ingrat, dit-

dit-elle, est-ce ainsi que vous répondez au plus tendre amour ? Ne voilà-t'il pas comme vous êtes toutes, dit Truworth ? Quand une fois, vous avez une passion dans le cœur, vous ne pensez plus à autre chose ; mais les hommes ont d'autres occupations, qui toutes ont droit sur leur tems. Vos inquiétudes m'affligent ; l'amour se plaît dans la joye, dans l'aisance, dans le plaisir : il est ennemi de toute contrainte : je vous en prie, continua-t'il d'un ton de voix plus doux, pour l'amour de vous-même, modérez-vous. Soyez sûre, que vous me ferez toujours chere, & que je vous verrai aussi souvent que je le pourrai. La voyant toute en larmes, il l'embrassa. Je suis perdue, s'écria t'elle, je le vois ; mon malheur est certain. Non, repliqua Truworth, je ne suis point ingrat ; mais notre amour exige du ménagement : j'ai véritablement des affaires qui m'occuperont beaucoup quelque tems : tranquillisez-vous, reprenez cette gayté qui vous rend si aimable. Hé bien donc, dit-elle, pleurant encore, quand vous reverrai-je ? Le plûtôt que je le pourrai, lui dit-il ; je vous le ferai sçavoir ; mais pour ce moment ci, je ne sçaurais rester plus long-tems avec vous. Il se fit ramener au caffè ; & quoique Flora le pressât vivement de lui indiquer un jour, il n'en fit rien, & se sépara d'elle, après l'avoir

III. Partie. C embras-

embrassée encore, & lui avoir renouvelé la promesse de lui écrire.

CHAPITRE VII.

Continuation du précédent.

Quelque sensible que fût Truworth au sort de la malheureuse Flora, les espérances que lui avoit données son ami, soulagerent bientôt sa peine; mais laissons le se flatter, & revenons à Madame Wellair.

Convaincue des avantages de cet établissement, elle employa tout son esprit, pour y déterminer sa sœur. Elle lui vanta le mérite de Truworth, lui peignit vivement le plaisir que devoit faire la recherche d'un homme tel que celui-là; mais la modeste Henriette n'entendoit qu'avec confusion, parler de l'amour qu'elle inspiroit. C'étoit de la bouche d'une sœur qu'elle apprennoit le pouvoir de ses charmes: mais Henriette étoit l'innocence même: tout allarmoît sa pudeur: les effets de sa beauté lui causoient plus d'embarras que de plaisir: elle rougissoit de ce qui fait l'ambition des autres. Cependant elle ne dit rien contre Truworth. Et qu'eût-elle pû dire? sa conversation lui avoit plu: elle s'y étoit livrée aussi familièrement qu'avec son frere; mais elle se le reprochoit, & craignoit

craignoit que Truworth ne se trompât sur le motif des distinctions qu'elle lui avoit marquées. C'étoit bien de quoi rêver : il ne faut donc pas s'étonner que Basil lui eût trouvé cet air occupé, dont il avoit été allarmé.

Madame Wellair connoissoit sa sœur : ne lui voyant pas, pour cet établissement, l'éloignement qu'elle lui avoit vû pour tant d'autres, elle en conçut des espérances favorables. Le soir en se couchant, elle reprit la conversation, & parvint à faire convenir Henriette que de tous les hommes qu'elle avoit vûs, Truworth étoit celui qui méritoit le mieux d'être aimé. Mais, ma chere sœur, disoit Henriette, je ne veux pas me marier ; j'aurois trop de peine à vous quitter ; je suis heureuse avec vous ; je borne mes délirs à y passer ma vie. Discours d'enfant, lui répondit Madame Wellair, il y faudra venir tôt ou tard : croyez-moi, ma petite sœur, ne laissez point échapper cette occasion : de long-tems, peut être jamais n'en trouverez vous une aussi heureuse : ainsi, lorsque M. Truworth se déclarera, recevez-le comme un homme qui ne vous déplaît point, dont vous devez faire le bonheur, & qui doit faire le vôtre.

Henriette se défendit encore long-tems : enfin d'une voix douce & tremblante, hé bien ! ma sœur, dit-elle, je me laisserai guider

der par vous & par mon frere. Vous sçavez mieux que moi ce qui me convient: je m'en rapporte à votre amitié. Vous nous rendez justice, ma chere enfant, lui dit avec tendresse Madame Wellair, & elles si coucherent.

Le premier soin de cette prudente soeur fut le lendemain d'aller informer le Chevalier Basil de la réponse d'Henriette; & il fût convenu que, ce même jour là, on procureroit à Truworth l'occasion de se déclarer.

Quoique Basil crut assez inutile de rien ajouter à ce qu'avoit dit Madame Wellair, il ne laissa pas, pendant le déjeuner, de parler de Truworth, & de s'étendre sur ses bonnes qualités: Madame Wellair insista; mais Henriette ne disoit pas un mot. Est-ce que vous ne pensez pas comme nous, ma chere soeur, lui dit son frere? Pardonnez moi, répondit-elle; il est aimable. L'éloge est médiocre, continua Basil; il semble même qu'on vous l'arrache. Mais vous ne voudriez pas, reprit avec gaité la jeune Henriette, que j'en fusse enthousiasmée? Si fait, ma foi; je le voudrois de tout mon coeur, s'écria le Chevalier: il le mérite; & comme il faudra qu'un jour vous connoissiez l'amour, je voudrois bien que ce fût pour lui. Je n'en vois pas la nécessité, repliqua Henriette, & j'espère ne le connoître jamais. On voit bien, reprit

reprit Basil, que vous n'avez pas lû Lord..... vous auriez vû que la mort n'est pas plus inévitable que l'amour.

Les Poètes ne sont pas toujours Prophètes, dit elle en riant. C'est à Truworth à vous prouver cette vérité, répondit Basil, mais à propos, il doit diner ici aujourd'hui, je vous en avertis: ma sœur & moi sortons de bonne heure; ainsi, je vous charge du thé, & de l'amuser jusqu'à notre retour. Je vois bien, dit Henriette, que vous êtes tous deux de complot contre moi; mais je tâcherai de faire les honneurs de la maison: gardez-vous cependant de croire votre oracle infaillible. Quelques visites rompirent une conversation embarrassante pour Henriette. Ce n'étoit pas que celui qu'on lui proposoit pour époux lui déplût: au contraire, elle trouvoit en Truworth mille qualités dont on n'avoit pas parlé, & il lui étoit bien moins indifférent qu'elle ne l'imaginoit elle-même: mais sa modestie naturelle lui faisoit souffrir avec peine qu'on en parlât comme de son amant: elle sentoit bien que c'étoit une foiblesse; mais elle ne pouvoit se vaincre: en vain se rappelloit elle le caractère & la conduite respectueuse de Truworth: en vain se souvenoit-elle d'avoir vû nombre de ses amies recevoir, en même circonstance, leurs amans avec une liberté également honnête & innocente:

cente: la vue seule de Truworth qu'elle aperçut dans le jardin causant avec son frere, fit palpiter son cœur. Ce fut bien pis; lorsqu'il fallut descendre, & se mettre à table avec lui: sa confusion fut extrême: elle voulut le traiter avec sa familiarité ordinaire: il n'y eut pas moyen: elle eut plus de peine à parler, qu'on n'en a souvent à se taire: enfin Madame Wellair & Basil sortirent & laisserent la timide Henriette exposée à une déclaration qu'elle ne prévoyoit qu'avec effroi. Truworth seul avec elle s'en approcha. Mademoiselle, lui dit-il du ton le plus respectueux & le plus tendre, quel moment pour moi! mon cher Basil, vous a dit que je vous aimois; mais je puis seul vous dire combien je vous aime. Mon frere m'a dit, Monsieur, répondit Henriette d'un ton mal assuré, des choses auxquelles je ne m'attendois pas, & que je suis bien éloignée de mériter. Truworth lui repliqua en amant passionné, & quoiqu'il ne dît que ce qu'il sentoit, ses expressions parurent si outrées à l'innocente Henriette, sa modestie en souffrit si fort, que l'interrompant: tenez, Monsieur, lui dit-elle, si vous voulez que je vous croye, je vous en prie; prenez un autre ton; c'est une mauvaise politique qu'ont les hommes de flatter avec excès les femmes à qui ils veulent plaire; & si notre sexe est aussi vain qu'on le

le dit, ils en font cause: ils font plus; ils se nuisent par cette conduite: car si nous avons la foiblesse de nous croire cette puissance souveraine qu'ils nous attribuent sur eux, quelle obligation avons-nous à un cœur qui se donne, puisqu'il ne peut l'éviter? Pour moi, continua-t-elle, je n'entends rien à l'amour; mais, selon mes petites notions, il me semble qu'on y prend trop de peine: il est convenu que c'est une affaire de fantaisie. Ne seroit-il pas mieux qu'un homme qui aimeroit dit tout simplement à l'objet de sa tendresse? Vous me convenez; je vous aime mieux que toute autre; cette franchise ne feroit elle pas préférable à ce long étalage de qualités qui n'existent peut-être que dans l'imagination? Vous avez raison, Mademoiselle, lui répondit Truworth transporté de lui voir une façon de penser si sensée; & j'avoue que la beauté sans les qualités de l'esprit & du cœur, n'obtient qu'un triomphe passager: elle éblouit, il est vrai, sa première vue séduit; mais l'impression s'efface, & le captif rompt bientôt sa chaîne, surpris lui-même de l'avoir portée: mais lorsque tout se trouve réuni comme dans l'aimable Henriette, continuait-il en lui prenant la main & la baisant tendrement; lorsque, dans la plus aimable figure que la nature puisse former, on trouve une ame ornée de toutes les vertus, l'engagement

siob

C 4

est

est éternel, & l'esclavage bien glorieux. Alors l'impression ne sauroit être trop forte. Encore une fois, ajouta-t'il, aimable Henriette, ce n'est pas votre beauté seule que j'adore; ce n'est pas votre beauté seule que j'adore; c'est vous toute entière: c'est à vous que je consacre ma vie; c'est de vous que j'attends mon bonheur. Henriette vouloit répondre; mais les regards de Truworth, son air passionné avoient fait renaitre cette première timidité qu'elle avoit un peu secouée: elle n'eut pas la force de parler: Vous convenez donc que j'ai raison, lui dit-il; & j'en suis transporté; car, moi qui vous adore, qui ne veux jamais penser que d'après vous, je sens que je n'aurois pas eu la force de vous obéir, si vous m'eussiez interdit la louange de ces charmes divins qui m'ont captivé. Truworth fit ensuite la peinture la plus vive du bonheur de deux cœurs que la vertu, la raison, le devoir & surtout l'amour unissent également. Je ne doute pas que celles qui n'aiment que les hommages & les déclarations ne soient scandalisées du peu de galanterie de Truworth: leur délicatesse sera blessée sans doute de l'entendre parler mariage à une première conversation. Henriette ne pensoit pas de même: une déclaration qui n'auroit point été précédée de l'aveu de sa famille l'auroit vivement offensée; mais autorisée par ses parens, sachant bien que son union avec Truworth

devoit

devoit être la fin de tout cela, elle ne croyoit pas devoir se plaindre, s'il l'en entretenoit. Et quoique sa modestie ne lui permît pas de se livrer à une conversation de cette nature, elle étoit trop vraie pour témoigner un mécontentement qu'elle n'avoit pas.

CHAPITRE VIII.

Plus sérieux qu'amusant.

Le jeune Tatles avoit été deux fois chez Truworth, sans le trouver; mais comme à la dernière, il lui avoit fait dire qu'il reviendrait le lendemain, Truworth ne pût se dispenser de l'attendre. L'abord fut poli de part & d'autre, mais sans cet air de cordialité qu'ils avoient autrefois. Tatles surtout aborda assez froidement son ancien ami, & après que Truworth l'eut félicité sur sa santé & sur son retour, ils parlèrent long-tems de choses indifférentes. Enfin, impatient qu'on ne lui dit rien d'une affaire dont il avoit été le confident, & qui lui avoit donné tant de peine, Tatles rompit la glace: j'ai été bien surpris, dit-il, à mon arrivée à Londres de voir, qu'une passion aussi vive que celle que vous disiez avoir pour ma sœur, fût éteinte aussi promptement: Je croyois trouver cette affaire finie, & je la trouve rompue: Les

affaires de cette nature, répondit Truworth avec embarras, ne sont jamais finies, qu'elles ne soient consommées: les moindres accidens suffisent pour séparer deux personnes qu'on avoit cru les plus près d'être unies; mais jamais nous n'avons été jusques là.

Mais, Monsieur, répondit le frere de Betsy d'un ton altéré, il me semble que, quand on a été long-tems & aussi publiquement assidu auprès d'une fille de condition comme ma sœur, on donne quelque raison de son changement de conduite: Je ne dois compte de la mienne à personne, répondit Truworth: cependant par égard pour vous, pour notre ancienne amitié, je vous dirai naturellement que la caractère de votre sœur ne pouvoit s'accorder avec le mien; du reste, si vous desirez quelque autre éclaircissement, c'est à elle de vous les donner: Elle m'a montré une Lettre de vous, répondit vivement Tatles! Hébién, continua Truworth, elle doit vous suffire, & vous prouver que je n'ai fait que suivre les règles de l'honneur. De l'honneur, repliqua Tatles, en portant la main sur la grande de son épée! que voulez-vous dire, Monsieur? l'honneur pourroit-il vous empêcher d'épouser ma sœur? Point de menaces, dit Truworth d'un air froid & ferme: vous me connoissez assez, pour sçavoir qu'elles ne m'intimident pas: je

je me suis battu pour votre sœur : je ne me battraï point contre vous à son occasion : je n'attaque point sa réputation ; je la défendrai même toujours au péril de ma vie ; mais quant à l'amour & au mariage, il n'en est plus question, & le moins qu'on parlera de ce qui s'est passé, sera le mieux.

Le jeune Tatles s'emportoit aisément ; mais il revenoit de même, lorsqu'il reconnoissoit ses torts. Il avoit éprouvé la générosité, la sincérité de Truworth, il connoissoit l'étourderie de sa sœur & un moment de réflexion lui suffit, pour être persuadé qu'elle seule étoit coupable. Son ressentiment fit place au plus grand accablement, & se jettant sur un siège : dans quels maux, s'écria-t'il, une famille ne peut-elle pas être plongée par la mauvaise conduite d'une femme !

Ne jugez pas si vite, lui dit Truworth : Miss Betfy peut changer, & peut-être sera-t-elle heureuse avec un homme qui l'aimera moins délicatement que moi. Tatles parut ne l'avoir pas entendu mais se levant avec une sorte de confusion : hé bien, Monsieur, lui dit-il, je ne vous importunerai plus a cette occasion, & je suis fâché de l'avoir fait. Truworth lui répondit qu'il espéroit que leur amitié ne seroit pas altérée : je n'oublierai jamais, lui dit-il, les soins que vous vous êtes donnés pour moi ; & quoi qu'ils

qu'ils n'ayent pas réussi, je chercherai toujours à vous en manquer ma reconnoissance: mais Tatles sans répondre à ce qu'il ne regardoit que comme un vain compliment, prit congé de son ami, & se retira, l'esprit assés en desordre.

Trueworth le vit partir sans regret: ce n'est pas qu'il ne l'aimât, mais le point dont il s'agissoit étoit trop délicat: il eut peu de tems à y penser. La Lettre suivante qu'on lui remit dans ce moment, lui fournit une nouvelle matiere à réflexions.

A M. TRUEWORTH.

„Monsieur, un mérite extraordinaire
 „doit produire des effets qui lui répondent.
 „Vous avez fait, sans les sçavoir, la con-
 „quête d'un cœur que tout autre auroit vai-
 „nement attaqué: je suis chargée de vous
 „dire, qu'une jeune personne de quelque con-
 „sédération dans le monde, Maîtresse d'une
 „grande fortune, ne trouve que vous digne
 „de l'une & de l'autre: mais comme elle
 „craint que vous n'ayez quelque engage-
 „ment, elle vous demande un aveu sincère;
 „& vous croyant incapable de lui en impo-
 „ser, elle travaillera, sur votre réponse à
 „étouffer sa passion, ou vous fera donner les
 „éclaircissemens que vous devez désirer: si
 „vous

„vous êtes libre d'accepter sa main, vous
 „êtes prié de faire réponse sur ce même bil-
 „let: surtout de la sincérité & du secret.

Truworth fut étonné de cette nouvelle
 aventure; mais il n'hésita point sur le par-
 ti qu'il avoit à prendre. Voici sa réponse:

A L'INCONNUE.

„Madame, ou Mademoiselle, je n'igno-
 „re pas que je dois l'avantage dont vous me
 „flattez plutôt au hasard qu'à mon mérite:
 „cependant si je pouvois l'accepter, j'en fe-
 „rois mon bonheur & ma gloire, mais le
 „cœur qu'on me demande n'est plus à moi;
 „j'en ai disposé pour toujours: je ne puis ré-
 „pondre aux bontés qu'on me témoigne,
 „qu'en faisant des vœux pour qu'elles tom-
 „bent sur quelqu'un plus heureux que moi
 „& plus digne d'en jouir. Je me flatte que
 „ma sincérité vous assurera de ma discrétion,
 „Je suis, &c.

Truworth avoit à peine répondu à cette
 Lettre, qu'on lui en remit une de Flora, tel-
 le qu'on va voir.

A M. Truworth.

„Ingrat! quelle épithète, & qu'il m'est
 „douloureux que vous la méritiez! Mon cœur
 „en

„ en frémit, & ma main tremblante se refu-
 „ se à rendre des plaintes, dont ma raison ne
 „ me dit que trop la justice : votre conduite
 „ cruelle à notre dernière entrevûe m'a acca-
 „ blée : cependant vous m'avez promis de
 „ m'écrire : cette seule espérance me soutient.
 „ Je me flatte encore que vous ne m'avez pas
 „ entièrement oubliée. Chaque fois qu'on
 „ frappe à ma porte, je crois que c'est de
 „ votre part ; mais j'attends en vain, en vain
 „ je regarde, & chaque erreur renouvelle mes
 „ douleurs : j'ai envoyé deux fois au café,
 „ j'y ai été moi-même ; vous n'y avez point
 „ paru. Quelle retraite vous cache donc à
 „ moi ? qui peut si promptement avoir dé-
 „ truit mon bonheur ? je crains de le deviner :
 „ je n'y pense qu'avec fureur : ne me rédui-
 „ sez point à quelque affreuse extrémité. Com-
 „ bien de femmes, avec moins d'amour &
 „ de desespoir, se sont portées à des actions
 „ que, dans certains momens, j'envisage avec
 „ effroi ? Soyez sûr que je ne puis ni ne veux
 „ vivre sans vous. Ne prolongez point le
 „ tourment de mon incertitude : prononcez
 „ sur mon sort ; mais il faut que je l'appren-
 „ ne de votre bouche : & que vous soyez té-
 „ moin de la mort que vous causerez, si vous
 „ n'êtes plus sensible à l'amour de la tendre
 „ & malheureuse FLORA. P. S. J'ai chargé
 „ le porteur de ma lettre de vous chercher
 „ par-

partout, & de ne pas vous quitter sans réponse. Adieu.

Truworth, à la lecture de cette lettre, sentit la plus cruelle agitation: Il connut le danger de s'être lié avec une fille d'un caractère aussi violent; & jamais il n'éprouva un repentir plus vif. Il la plaignoit cependant; il redoutoit encore plus ses emportemens; mais l'heure de se rendre chez Basil le pressant, il fit dire à Flora, qu'il lui répondroit le lendemain.

CHAPITRE IX.

De peu d'importance.

Le jeune Tatles, en sortant de chez Truworth, se rendit chez sa soeur. Je viens de chez Truworth, dit-il, & je ne suis que trop convaincu de ce que j'ai toujours soupçonné: C'est votre étourderie, votre légèreté, votre vanité insupportable, qui vous ont fait manquer un établissement que vous ne retrouverez jamais; & je crains bien que votre conduite indécente n'expose sans cesse votre famille à de nouveaux chagrins.

Betsy s'étoit toujours flattée du retour de Truworth. On peut juger des sentimens qu'elle éprouva, aux reproches de son frere. Je défie Truworth lui-même, dit-elle avec aigreur,

aigreur, de m'accuser d'une seule action équivoque. Hé! ma soeur, ne vous y trompez pas, lui dit Tatless; je vous assure que vous êtes très-indifférente à Truworth, & qu'il ne parle pas de vous par ressentiment. Il vous a aimée, j'en suis bien sûr; & s'il ne vous aime plus, c'est votre faute; mais n'en parlons plus, sa passion est éteinte: Je ferois même fâché que vous travaillassiez à la rallumer. Tout ce que je désire, c'est que vous vous rappelliez les dernières paroles de M. Goodman. Pour moi, je vous ai perdue de vue, depuis la cruelle aventure d'Oxford; & je me flattois qu'elle vous feroit une leçon utile & toujours présente.

Si Betsy eût cru avoir des reproches réels à se faire, elle auroit sans doute répondu à son frere avec plus de douceur: mais son innocence la rendit ardente sur les choses dont on ne parloit pas; & la fit glisser sur celles qu'on lui reprochoit. Elle exprima vivement l'horreur qu'elle avoit pour le vice & son amour pour la vertu, & ne dit pas un mot pour excuser ses étourderies. Il s'agit bien de votre vertu, lui dit son frere, vraiment, je n'en doute pas: Il s'agit de votre réputation; c'est celle qui intéresse véritablement votre famille. Une faute se cache; mais les étourderies vous perdent & rejaillissent sur vos parents.

Votre

Votre raisonnement n'est ni juste ni délicat, dit Betsy. Hé, quoi! préféreriez-vous d'avoir commis une lâcheté au désagrément d'en être injustement soupçonné? Ce n'est pas la même chose, lui répondit son frere! Ce qui fait la honte des femmes, ce n'est pas réellement lâcheté, ce n'est que foiblesse: mais la vertu d'un homme consiste dans son courage, dans sa probité, dans sa fermeté. S'il s'en écarte, il est méprisable aux yeux des hommes & aux siens. C'est-à-dire, reprit Betsy avec quelque chaleur, que, selon vous, une femme qui a perdu son innocence n'est pas méprisable à ses propres yeux, si elle a le bonheur de cacher sa faute? Je ne dis pas cela, répondit Tatles; mais, quoi qu'il en soit, les remords & la douleur d'une femme sont pour elle seule; ses parens n'en souffrent pas. Encore une fois, croyez qu'une indiscretion lui fait plus de tort que vingt fautes cachées. Hé bien! dit Betsy, pour l'amour de moi-même, j'éviterai l'un & l'autre: mais, quant à la vie que je mène, elle est assez justifiée par vingt femmes de la première qualité & de la meilleure réputation.

Tatles vouloit lui repliquer, & l'auroit peut-être fait avec aigreur, si dans ce moment on n'eût remis à Betsy une lettre qu'on lui dit venir de Lord Frédéric. Elle la lût, & fit répondre qu'elle seroit au logis. Te-

III. Partie.

D

nez,

nez, mon frere, lui dit-elle en la lui donnant, lisez, & vous verrez, qu'en perdant votre ami, je n'ai pas tout perdu. Je le souhaite, lui répondit-il; & il lût ce que nous allons voir:

*A la divine Arbitre de mon sort, la
toute-puissante, toute aimable Mifs
Betsy Tatlefs.*

„ O Déesse, plus cruelle que la vindicative Némésis, qu'ai-je fait pour être, ainsi qu'Ixion tourmenté sur la roue d'une chaîne & d'une espérance éternelles? J'espérois hier approcher la relique de vos charmes resplendissans; mais vous aviez quitté le Dôme sacré que vous habitez, & vous aviez daigné favoriser de votre présence une maison plus heureuse. Peut-être un rival; ah! que le Ciel ne le permette pas, les Etoiles, la Lune & tout le firmament! la pensée en est terrible, & pénètre jusqu'aux cavités les plus profondes de mon ame jailloue & ardente, je vous écris à genoux, & vous supplie de me permettre d'aller cet après-midi boire une tasse de Nectar à votre table à Thé. Si vous le pouvez, éloignez tout le monde; que j'aye la liberté de répondre à vos pieds les élancemens de mon ardente dévotion, & de vous dire, beauté
„ resplen-

„resplendissante, que je suis votre esclave
 „pour toujours.“

F. FINCER.

Je n'ai que faire, dit Tatless, en jettant la lettre avec mépris, de vous demander quel est-ce nouvel Amant. Je vois assez que c'est un fol ou un homme qui vous croit folle. Je n'ai pas meilleure opinion que vous, dit Betsy, de l'esprit du personnage; mais je vous assure que Lord Frédéric est un grand Seigneur & assez riche pour m'entretenir un carosse à douze chevaux, si la mode en venoit.

Tatless rêva un moment, reprit la lettre, & la relût avec attention.

Je crains bien, dit-il ensuite, que votre sot de qualité ne soit un fripon déguisé: Cette extravagance est trop outrée: prenez-y garde, ma soeur: cette Ville fourmille d'imposteurs qui ne cherchent qu'à surprendre de jeunes Orphelines, qui, comme vous, ont le malheur d'être indépendantes. Vous vous trompez, dit Betsy; la personne qui me l'a présenté le connoit parfaitement. Elle sçait, à n'en pouvoir douter, qu'il a des biens immenses: elle a même été dans ses terres; mais si vous êtes curieux de le voir, revenez cet après-midi, vous en jugerez par vous-même: Pour moi, je ne lui crois pas assez d'esprit,

D 2

pour

pour être un imposteur. Je ne puis vous revoir aujourd'hui, dit Tatless en se levant; j'ai une affaire indispensable à l'occasion de mon emploi; mais je reviendrai demain avec mon frere, faites dire à votre prétendu Lord de se trouver ici, nous verrons ce que c'est.

Après le départ de Tatless, Betsy s'occupait long-tems de Truworth: Elle le regrettoit toujours, & lui rendoit alors plus de justice que jamais. Cependant, disoit elle, je ne manque pas de parti, selon les apparences: M. Munden jouit d'une fortune égale à celle de Truworth: Il a de l'esprit & un esprit orné; j'ai éprouvé sa tendresse & sa constance. D'ailleurs il passe sa vie à Londres, il en aime les plaisirs: Une femme ne fera pas malheureuse avec lui. Et puis, voilà encore Lord Frédéric: C'est un sot, il est vrai, mais il est homme de qualité, & je connois bien des femmes, l'objet de l'envie d'un sexe & des desirs de l'autre, dont les maris sont des fots.

Elle raisonnoit ainsi, lorsque Lord Frédéric arriva avec ses grimaces ordinaires. Il baissa le bas de sa robe, ensuite sa main, & puis son visage, mais la voyant sérieuse & laconique, & s'apercevant que ses beaux propos ne l'amusoient pas: Quel nuage, lui dit il, obscurcit vos yeux, & cache aux miens éblouis la moitié de ma divinité? On n'est pas

pas toujours de la même humeur, Milord, répondit Betsy. Quand vous serez une fois à moi, lui repliqua-t'il, vous serez toujours gaye: Vous n'aurez d'autres soins que l'amour; rien à faire qu'à vous parer, manger, boire, & être adorée. Parlez donc, mon Ange, fixez le jour: A quand? sera-ce Demain? Betsy ne put conserver plus long-tems son sérieux: Demain, s'écria-t'elle! Quoi, vous épouser demain? Sûrement, Milord, vous n'y pensez pas: Pour moi, je n'ai pas assez fait mes réflexions. N'importe, reprit-il, vous les ferez dans mes bras: Ne différons donc plus notre bonheur mutuel; que ce soit pour demain. Vous êtes fol, Milord, dit Betsy; & je serois folle, si je consentois à m'engager si vite: Et où sont donc les préparatifs.

Quant à cela, Mademoiselle, répondit Lord Frédéric, les gens de qualité se marient toujours en déshabillé: les livrées, les équipages les habits, tout cela se fera après: Nous n'en aurons besoin que pour paroître à la Cour, ou publiquement à l'Eglise. Mais n'y a-t'il pas des arrangemens à prendre, répondit Betsy riant comme une folle? Point d'essentiels, continua-t'il. Je vous donne tous mes biens pour douaire: les articles seront dressés ce soir, & vous seront présentés avec l'anneau nuptial. Oh bien, je ne suis pas si pressée, reprit Betsy:

Vous ignorez peut-être que j'ai deux freres; & il convient du moins que je les consulte. A cette nouvelle, Lord Frédéric parut un peu étonné: Mademoiselle, dit-il, je vous crovois entièrement Maîtresse de vous-même. Je le suis aussi, reprit-elle; mais j'aime mes freres, & ne veux rien faire sans leur aveu. Ah! beauté cruelle, s'écria Frédéric, que vous connoissez peu la délicatesse de ma passion! Je ne suis pas en peine du consentement de vos freres; mais c'est de vous seule que je prétends vous tenir. N'en parlons plus, je vous en prie: Dites-moi généreusement que vous ferez à moi. Il fut interrompu par un des gens de Tatles qui surprit agréablement Betsy, lorsqu'il lui dit que son Maître la prioit de venir souper avec lui, & de s'y rendre sur le champ: c'étoit la première fois, qu'il lui faisoit cette faveur. Pour en deviner la raison, elle questionna long-tems le laquais; mais il ne put lui rien dire, sinon qu'il croyoit que son Maître avoit besoin d'elle pour quelques affaires qui regardoient M. Goodman, dont il avoit long-tems parlé avec un Monsieur, qu'il ne connoissoit pas. Betsy répondit qu'elle alloit partir, & fit appeller des porteurs: Je ne puis refuser mon frere, dit-elle, à Lord Frédéric; nous causerons une autre fois. Il parut embarassé; & en lui donnant la main: vous allez, dit-il, chez

chez vos freres, Mademoiselle! Je vous supplie de ne leur parler ni de moi, ni de mon amour, jusqu'à ce que j'aye l'honneur de vous revoir: J'ai, pour vous en prier, des raisons puissantes, que vous approuverez, lorsque je pourrai vous les dire; & il se retirera assez mécontent de sa visite.

CHAPITRE X.

Répétitions peu agréables sans doute, mais trop intéressantes à Miss Betsy, pour pouvoir être supprimées.

Ladi Mellasin a joué un trop grand rôle dans cette histoire, pour que le Lecteur ne soit pas curieux de sçavoir ce que devint cette coupable & malheureuse Femme, après être sortie de chez son mari: il faut le lui apprendre.

L'Avocat de M. Goodman lui avoit expressément recommandé le secret sur la conversation qu'on doit se rappeler, qu'il avoit eue avec la femme de Marplus: cette précaution lui paroissoit indispensable: il réservoit ce crime pour écraser la coupable, comme d'un coup de tonnerre au moment qu'elle ne s'y attendroit pas, & prévenir les détours de chicane qu'on devoit craindre d'elle.

Dans le même esprit, cet Avocat aussi, honnête homme qu'habile, fut voir Ladi Mellasin, comme de lui-même. Il la flatta de l'espérance que son Mari la reprendroit bientôt, & lui donna même quelques petits secours d'argent, lui disant, que, quand tout seroit éclairci, il étoit bien sûr que M. Goodman les lui rendroit avec reconnoissance. Cette conduite adroite eut l'effet qu'il en attendoit: non-seulement elle calma Ladi Mellasin, mais l'empêcha de faire des brigues, & de s'engager dans de nouvelles dettes, que toutes les précautions n'eussent peut-être pas prévenues. C'étoit une finesse, il en faut convenir: mais cette finesse étoit nécessaire & bien justifiée par la circonstance & par le motif: il s'agissoit de faire triompher la vérité, & d'accabler la vice.

Ladi Mellasin se confioit si fort en la bonté naturelle de son mari; elle en avoit eu de si fréquentes preuves, qu'elle en crut l'Avocat: tranquille elle rendoit & recevoit des visites avec sa gaité ordinaire. C'étoit, disoit-elle, une petite contestation de famille qui la séparoit pour quelque tems de son mari; & elle en parloit avec tant de tendresse & de respect, qu'on ne doutoit pas qu'ils ne fussent bientôt réconciliés.

Ladi Mellasin étoit dans cette sécurité, lorsqu'elle reçut une assignation pour paroître

tre

tre devant les Juges. A cet événement imprévu, son trouble & sa douleur furent inexprimables: elle craignit que son intrigue avec Marplus découverte ne fût fondre sur elle tous les malheurs que depuis si long-tems elle s'efforçoit d'éviter: elle n'imaginoit pas comment elle avoit pû être trahie. Dans cette perplexité, elle envoya chercher Marplus, dont elle n'avoit point entendu parler depuis que son Mari avoit été arrêté. Elle apprit que M. Goodman l'avoit fait mettre en prison, mais lavoit fait relâcher, après l'y avoir tenu quelque tems; & que, depuis, il avoit disparu avec sa femme.

Toutes ces circonstances augmentent ses alarmes: elle ne sçavoit quel parti prendre; cependant elle ne se laissa point abbattre à la douleur, & eut assez de courage pour entreprendre la défense d'une aussi mauvaise cause.

La maladie de M. Goodman lui donna du tems: elle consulta: son principal Conseil fut un particien sans honneur & sans fortune, & qui connoissant tous les détours ténébreux de la chicane, étoit toujours prêt à les mettre en usage, pourvû qu'on soulageât sa misere.

Cet homme la rassura, & lui promit de si bien embrouiller l'affaire, qu'on ne pourroit la condamner; mais il n'eut pas le tems d'exercer ses talens: la mort de M.

Goodman fournit à Ladi Mellasin un expédient plus sûr qu'elle ne laissa pas échapper.

A peine fut-elle informée qu'on desespéroit de sa vie, qu'elle fit fabriquer un faux Testament tel qu'on va le voir.

Après les préliminaires d'usage. „Je donne & lègue, (lui faisoit-on dire,) à ma chère & bien-aimée femme, Marguerite „Ladi Mellasin, la somme de trente mille „Livres monnoyé d'Angleterre, indépendamment de ce qu'elle est en droit d'exiger comme étant ma femme; & cela en réparation de l'extrême injustice que je lui ai faite à la persuasion de gens mal intentionnés, & dont je me repens de tout mon cœur: je prie Dieu qu'il m'en fasse miséricorde.„ Ensuite venoient plusieurs legs en faveur de ses parens & de ceux de ses amis avec qui on sçavoit, qu'il avoit le plus intimement vécu, mais de petites sommes, & montantes ensemble à celle de sept ou huit cens livres Sterling; & comme personne n'ignoroit que l'intention de M. Goodman avoit toujours été de laisser son bien à son neveu, sa prétendue volonté étoit ainsi rendue inutile.

„Item, je donne & lègue à mon cher neveu Edouard Goodman, fils de Nathael „Goodman, & de Catherine sa femme actuellement „lement

„lement aux Indes, tout le reste de mes ef-
 „fets dans l'état où ils se trouveront au jour
 „de mon décès, pourvu que ledit Edouard
 „Goodman prenne pour sa légitime femme
 „Miss Flora Mellasin, fille unique du Cheva-
 „lier Thomas Mellasin Baronet, & de la ci-
 „dessus mentionnée Marguerite Ladi Mella-
 „sin; & en cas de refus, ledit Edouard
 „Goodman sera obligé de payer à la-dite Miss
 „Flora Mellasin, la somme de 5000. livres
 „Sterling en réparation des malheurs qu'elle
 „a éprouvés par l'injustice que j'ai faite à sa
 „mere &c.

Cette horrible fausseté étoit signée Samuel Goodman; & la signature si bien imitée, qu'il étoit impossible de ne pas s'y méprendre. On y avoit joint celles de deux témoins qui attestoient cette imposture.

Ladi Mellasin pleine de confiance, fit opposition au véritable Testament de son mari, & produisit celui-ci.

Quoique cette fausseté dût tomber d'elle-même, l'Avocat de M. Goodman ne voulut rien négliger pour mettre la vérité dans tout son jour: il sçavoit que Tatless avoit vu souffrir le malade, que Betsy ne l'avoit point quitté: il jugeoit impossible que l'un & l'autre ignorassent rien de ce qui s'étoit passé; & pour être plus assuré lui-même, il avoit voulu les questionner: c'étoit donc à sa priere,
 que

que Tattlefs avoit envoyé chercher fa sœur, qui affura que, pendant tout le tems de la maladie de M. Goodman, elle n'avoit vû d'autre Avocat que Markland, & qu'elle étoit bien sûre qu'il n'y avoit d'autre Testament que celui qu'il avoit reçu, & dont toute la famille étoit informée. L'article feul de Flora, ajouta-r'elle, le prouve; puisque personne n'ignore que, lorsqu'il fut question de la marier, M. Goodman ne voulut lui donner que cinq cens livres sterling; preuve certaine qu'il n'y avoit jamais pensé pour son neveu.

On ne parla que de cette affaire pendant le foupper; & la présence de l'Avocat empêcha Betsy d'informer ses freres, comme elle se l'étoit promis, de ce qui regardoit Lord Frédéric. Le secret singulier qu'il lui avoit demandé lui faisoit regarder cette précaution comme indispensable.

CHAPITRE XI.

Que toute fille à marier ne fçauroit lire avec trop d'attention.

Tant que Flora s'étoit flattée de la reconciliation de fa mere avec M. Goodman, elle n'avoit rien perdu de fa gayté, & n'avoit pensé qu'à s'amuser; mais cette espérance trom-

trompée, elle commença à sentir de l'inquiétude: elle reconnut que son amant étoit encore plus nécessaire à son intérêt qu'à ses plaisirs. Effrayée par l'idée de la misere & de l'infamie, Truworth étoit sa ressource. Elle comptoit sur la noblesse de ses sentimens & sur les secours que sa fortune pouvoit lui procurer. Le besoin qu'elle prévoyoit en avoir, le lui rendoit plus cher; ainsi, on ne fera point étonné si la seule apparence de ses froideurs occasionna ce violent desespoir, dont ses Lettres nous ont donné l'idée.

Accoutumée à le voir tous les jours, elle avoit d'abord été vivement allarmée de ne l'avoir vû que deux fois dans toute une semaine; mais, quand, après huit jours d'absence, elle fût le chercher au Caffé, l'accueil qu'elle en reçût, lui porta un coup mortel: elle se crut perdue.

Les foibles raisons que Truworth lui avoit alléguées n'avoient fait qu'aigrir son mal: Elle entrevoyoit la vérité, & ne doutoit pas qu'elle n'eût une rivale: elle se représentoit son amant sollicitant ailleurs des faveurs qu'elle lui avoit tant prodiguées, qu'elle bruloit de lui prodiguer encore; & cette affreuse idée la jettoit dans le desespoir.

Quelle situation! s'écrioit-elle; que vais-je devenir? Enveloppée dans la honte de ma mere, le perfide prendra ce prétexte, pour m'ab-

m'abandonner à des maux dont j'espérois qu'il me garantiroit toujours. Cependant, comme Truworth avoit promis de lui écrire le lendemain, elle essaya de se calmer jusques-là, quoiqu'elle n'osât pas espérer la consolation dont son ame avoit besoin.

Truworth de son côté n'étoit pas sans inquiétude: Il lui paroissoit plus difficile de se débarrasser d'une femme, que d'en captiver une autre; mais ce qui l'agiroit davantage, c'étoit ses réflexions sur le caractère de Flora: Il se rappelloit les moyens violens dont elle s'étoit servie, pour se l'acquérir, & il craignoit avec raison, qu'elle n'en employât de plus violens encore, pour se le conserver: Il auroit voulu la préparer par degrés à son indifférence, & lui faire connoître peu à peu, qu'une liaison comme la leur n'étoit pas faite pour être éternelle; mais avec un caractère, tel que celui de Flora, cela n'étoit pas praticable, & il prit le parti de l'informer de son sort par la Lettre suivante:

MADemoiselle,

„C'est avec une peine extrême que je me
 „voys forcé de vous dire, qu'il faut renoncer
 „a nous voir; mais les Loix divines & hu-
 „maines m'y obligent également; & je vous
 „estime trop, pour douter que vous me par-
 „donniez. Je prends des engagements qui
 m'in-

„m'interdisent une liaison, que l'état de gar-
 „çon pouvoit seul faire excuser: Enfin, Ma-
 „demoiselle, je vais me marier: Je serois
 „trop injuste d'exiger de ma femme une fidé-
 „lité que je ne lui garderois pas; mais foyez
 „sûre, que je n'oublierai jamais les marques
 „de tendresse dont vous m'avez comblé, &
 „que je conserverai toujours un désir sincère
 „de vous marquer ma reconnoissance, & de
 „vous prouver ma tendre amitié.

Truworth relût sa Lettre, & persuadé qu'elle mettroit fin à l'importunité de Flora, il la lui envoya, avec toutes celles qu'il avoit reçues d'elle, sans en excepter la première sous le nom de l'Inconnue.

Flora avoit passé la nuit à désirer & à craindre; enfin cette funeste Lettre arriva, & avec elle, la confirmation d'un malheur plus grand encore qu'elle n'avoit pû l'imaginer. La vue de ses Lettres la fit frémir; mais lorsque ses yeux pleins de larmes eurent dévoré le billet qui les accompagnoit, l'excès de son desespoir la rendit stupide: revenue de ce douloureux accablement, la perte de toutes ses espérances lui fit naître mille idées cruelles: Elle s'arracha les cheveux, déchira ses ajustemens, & épargna à peine ce visage, dont elle avoit pris tant de soins dans l'espérance d'affûter sa conquête. Cet état étoit trop violent pour durer.

Cette

Cette malheureuse fille, consternée d'un sort qu'elle ne méritoit que trop, conçut encore quelques légères espérances.

Il est extravagant, dit-elle, de me rendre moi-même la victime de ma rage. En m'abandonnant à ma douleur, je n'en ferai que plus misérable. Il n'est pas question de déplorer la perte de mon amant; il s'agit de la prévenir. Il n'est pas marié: le oui fatal n'est pas prononcé: je l'ai bien arraché à une amante, pourquoi ne le ferois-je pas encore? Il n'aime pas plus celle ci, qu'il n'aimoit Betfy: le traître ne mérite que trop que je tente d'y réussir.

La première chose qu'elle avoit à faire, étoit de sçavoir le nom, l'état, la demeure de son heureuse rivale: cela lui parut facile. Persuadée que Truworth la voyoit tous les jours, elle jugea qu'il lui suffiroit de le faire suivre; mais il falloit conserver son estime, pour espérer de regagner son cœur.

Flora n'ignoroit pas que le desespoir d'une femme, qu'on a aimée & qu'on n'aime plus, éloigne, au lieu de ramener: Elle crut prudent de paroître céder aux raisons de son infidelle. Sa rage lui rendit cette dissimulation pénible; mais la Lettre suivante prouva combien elle lui étoit naturelle.

A Mon

A Monsieur TRUEWORTH.

„Je crois bien que vous n'attendez ni ne
 „désirez de réponse à votre Lettre d'hier ;
 „aussi je ne vous écris, que pour vous assu-
 „rer que celle-ci fera la dernière. Non, vous
 „ne recevrez point de reproche, point de
 „plainte : Je ne vous accuse de rien : si ma
 „passion ne m'eût aveuglée, j'aurois prévu
 „le sort qui m'accable ; je l'aurois jugé inévi-
 „table. Je ne sens que trop cruellement au-
 „jourd'hui, que mon bonheur ne pouvoit
 „pas durer ; qu'un homme de votre état de-
 „voit se marier : il faut bien soutenir votre
 „nom. Je ne dois ni ne veux murmurer d'un
 „événement, qu'après tout, je reconnois in-
 „dispensable. Si vous m'eussiez abandonné
 „pour tout autre motif, je n'aurois pas ré-
 „pondu de moi ; mais je dois me soumettre :
 „je vais me forcer à une apparence de tran-
 „quillité, dont je serai bien éloignée. Je ne
 „vous dirai pas même ce qu'il m'en a coûté
 „pour obtenir cette victoire : qu'il vous suf-
 „fise de sçavoir que ma raison a vaincu : vous
 „deviez me rendre assés de justice, pour at-
 „tendre cet effort de mon cœur. Adieu,
 „adieu pour toujours. Puisse celle dont vous
 „avez fait choix, vous rendre heureux ; &
 „pour tout dire enfin, puisse - r'elle vous ai-
 „mer, avec la même tendresse, la même ar-
 „deur,

III. Partie.

E

deur,

„deur, le même désintéressement que la ten-
„dre & malheureuse

FLORA.

Cette Lettre étoit écrite avec art: aussi eut-elle l'effet qu'en attendoit Flora. Non-seulement elle persuada Truworth du désir qu'elle avoit de se guérir; mais elle lui donna la plus haute idée de son esprit, de son cœur, & de sa droiture: on verra bientôt s'il la conserva.

Truworth pouvoit la délicatesse de sentiment jusqu'au scrupule. Une découverte que le hazard lui fit faire, & dont nous allons rendre compte, le mit dans le cas de se faire les reproches les plus amers.

CHAPITRE XII.

Truworth reconnoît l'innocence de Betsy.

Truworth avoit fait des progrès si rapides sur le cœur d'Henriette, que malgré sa timidité, elle lui avoit avoué céder avec plaisir aux sollicitations de sa famille; & elle lui laissoit entrevoir qu'elle partageoit son impatience. Basil ne s'étoit pas oublié: il avoit tout réglé avec le pere de sa Maîtresse: il avoit produit chez ses sœurs; & elles avoient été si satisfaites de son choix, qu'en peu de jours

jours l'amitié & la confiance furent établies entr'elles, comme si elles s'étoient connues de tous les tems. Jamais Amans, dans l'attente de voir remplir leurs désirs, ne jouirent d'une tranquillité plus parfaite que le Chevalier Basil & Truworth: Ils n'étoient occupés qu'à amuser leurs Maîtresses, & qu'à presser des préparatifs indispensables.

Un jour que la Chevalier Basil avoit été se promener, avec Truworth, dans le voisinage de Mabel, il ne pût résister au désir de l'aller voir, quoiqu'il dût diner avec elle. Truworth l'y suivit, ils étoient à peine entrés, qu'un Laquais vint dire à Miss Mabel, qu'un homme & une femme d'assés mauvaise mine demandoient à lui parler: je leur ai dit, continua-t'il, que Mademoiselle avoit du monde; mais l'homme que je crois un Soldat, m'a répondu n'avoir qu'un mot à dire: il demande un enfant: la femme est aussi impertune que lui, & je ne sçaurois les faire sortir. Vous verrez, dit Mabel, que c'est le père de l'enfant dont Miss Betty & moi avons soin: qu'on les fasse entrer. Ils parurent: la femme porta la parole; & après avoir fait à tort & à travers cinq ou six révérences: je ne sçais, dit-elle, si Mademoiselle me remet; mais c'est moi qui ai gardé cette pauvre Jinks votre blanchisseuse pendant sa couche: j'étois avec elle, lorsque vous eutes la charité avec

Miss Betty Tatles, d'être maraines de son enfant, & ensuite de vous en charger, pour qu'il n'allât pas à la charité de la paroisse.

Je vous remets fort bien, lui dit Mabel; mais que me voulez-vous? C'est, Mademoiselle, reprit cette femme, que le mari de Mistrès Jinks a enfin reconnu sa folie: il a acheté son congé: il veut s'établir & travailler; & il voudroit bien, si Mademoiselle le veut bien aussi, n'avoir son enfant. Cela est trop juste, repliqua Miss Mabel; mais, ajouta-t'elle en se tournant vers le Soldat; êtes-vous en état d'en avoir soin? Oui, Mademoiselle, répondit-il, graces à Dieu: J'avois, dans le Comté Northampton, un Oncle qui est mort il y a quelque tems, & qui m'a l'aissé une assés jolie ferme; & comme ma voisine à dit à Mademoiselle, je ne voudrois pas que mon pauvre enfant fut à charge à personne. Je suis bien aisé de vous voir en état de le nourrir, répondit Mabel: votre femme étoit une brave femme: elle a bien souffert de vos folies; mais j'espère que vous réparerez tout cela par le soin que vous aurez de son enfant. Hélas! Mademoiselle, repliqua-t'il; je n'ai que lui pour m'en faire souvenir: je ne la traitois pas aussi bien qu'elle le méritoit, cela est vrai: mais j'ai jetté ma gourme, comme dit le proverbe; & je voudrois bien qu'elle vécut pour en avoir le profit. A la bonne heure,

heure, dit la femme; mais n'interrompez plus Mademoiselle, si elle veut bien avoir la bonté de nous dire où nous pourrons trouver votre enfant: nous avons été chez Miss Betsy; elle étoit sortie, & c'est ce qui nous a fait venir ici. Mabel lui donna le nom de Goodi Buchman à Denham, & ils partirent.

Pendant ce Dialogue, le pere de Mabel fit prier le Chevalier Basil de passer dans son cabinet. Mabel restée seule avec Truworth apperçut sur son visage une altération qui l'étonna. Qu'avez-vous, Monsieur, lui dit-elle? le souvenir de Betsy vous auroit-il affligé? Très-vivement, lui répondit-il; mais non dans le sens que vous pensez. Je lui ai fait la plus cruelle injure, & quoiqu'elle ait toujours été renfermée dans le secret de mon cœur, je ne pourrai jamais me la pardonner. L'étonnement de Mabel augmentant, Truworth lui conta naïvement l'histoire de la Lettre qu'il avoit reçue, & l'enquête qu'il avoit lui-même été faire à Denham, qui ne lui avoit que trop persuadé cette affreuse calomnie. Bon Dieu! s'écria Mabel: je sçavois bien que Betsy avoit des ennemis; que toutes ses actions, tous ses discours étoient mal interprétés: mais cette infamie est si horrible, qu'il n'y a qu'un démon capable de l'avoir inventée. En vérité, Mademoiselle, continua Truworth, si le hazard m'en découvroit un jour l'auteur,

il n'y a point de châtement à mon gré qui pût expier son crime. C'est donc cette horreur-la, lui dit Mabel, qui vous fit cesser de voir Betsy! Pas tour-à fait, répondit-il: j'avois déjà reconnu l'impossibilité de lui inspirer les sentimens que je désirois dans ma femme. Je l'aimois; mais ma raison combattoit, & enfin l'emporta.

Je vous entends, reprit Mabel; & quoiqu'au fonds de mon cœur, je rende justice à Betsy, je suis forcée d'avouer que la légèreté de son caractère, & ce faux préjugé qui lui fait mettre sa gloire dans le nombre d'Amans, l'entraîne dans des erreurs qui ne peuvent que nuire à sa réputation & troubler le repos d'un mari: C'est bien dommage que des qualités aussi aimables soient ternies par une vanité aussi folle. Le Chevalier Basil rentra, comme elle finissoit. Le Pere de Mabel n'avoit voulu que lui faire lire les articles qu'il venoit de retirer: il étoit alors deux heures. Nous devons diner à trois, dit Basil, nous allons vous laisser habiller: ne consultez pas trop long tems votre miroir, vous aurez toujours assés de charmes pour moi: Et moi, répondit-elle, avec le fourire le plus aimable, je ne rougis pas d'avouer devant Monsieur Truworth, que je n'en veux avoir que pour vous. Basil baisa tendrement la main de sa Maîtresse, & sortit
suivi

suivi de son ami qui n'avoit pas encore repris sa vivacité ordinaire.

CHAPITRE XIII.

Qui paroît annoncer quelque changement en Miss Betsy.

Les dernières paroles de Lord Frédéric avoient fait sur l'esprit de Betsy une impression profonde : elle ne se les rappelloit qu'avec surprise & même avec honte. M. Saving seul avoit osé faire un secret de son amour, & il étoit justifié par les circonstances. Lord Frédéric, au contraire, lui paroissoit de tous les hommes le moins excusable, & elle n'auroit pas balancé à le croire un imposteur, sans la confiance extrême qu'elle avoit en Madame Modely : d'ailleurs, le plus grand & même le seul plaisir que trouvoit Betsy dans une conquête nouvelle, étoit qu'elle fut publique; & la conduite de Lord Frédéric meritoit trop ce penchant pour qu'elle pût la lui pardonner. Que pense-t'il donc, disoit-elle? Prétendrait-il cacher son mariage comme son amour? Et vendroit-il que je fusse sa femme, pour n'être que sa maîtresse aux yeux du public? Quelle insolence! quelle insulte! Il peut être bien sûr que, si je me déterminois pour lui, ce ne

E 4

pour

pourroit être qu'en faveur de sa qualité. Seroit-il assés vain & assés sot, pour croire que, sans l'éclat de son rang, j'en voulus jamais? Ces réflexions l'occupèrent toute la nuit; & elle se leva déterminée à ne plus le voir. Une Lettre de Lord Frédéric, qu'on lui remit à son réveil confirma cette résolution; mais je crois son stile assés connu, je me contenterai d'en rendre le sens.

Il excusoit le secret qu'il lui avoit demandé auprès de ses freres, & lui en développoit le motif. J'ai observé, lui disoit il dans son langage ordinaire, que l'intérêt, la persuasion des parens, ou quelque raison semblable donne toujours la main, & que le cœur ne conduit jamais à l'Autel: voilà pourquoi on voit si peu de mariages heureux. Pour éviter un pareil sort, j'ai fait vœu, & je me suis lié par un serment terrible de ne jamais épouser une femme, quelque amour que j'eusse pour elle, si, pour preuve du sien, & entraînée par ses propres désirs, elle ne me donnoit la main, sans consulter ses parens. Il ne supposoit pas, qu'elle voulût le rendre parjure. Formons donc ces heureux nœuds, continuoit-il; & comme le soleil se cache dans le sein de Thétis, pour rendre son retour plus agréable; de même le matin qui suivra notre mariage, nous brillerons ensemble avec la splendeur de cet Astre, &
nous

nous éblouirons les yeux de vos parens étonnés. Il finissoit par lui dire, qu'il l'iroit voir l'après midi, pour achever de la déterminer.

Betsy relût plus d'une fois cette lettre. Jusques là, elle avoit regardé Lord Frédéric comme un sot plein d'affection: Alors, elle crut reconnoître un fripon; mais cette vanité qui ne l'abandonnoit jamais, lui fit croire qu'il étoit réellement amoureux, & que, s'il formoit quelque projet criminel, il y étoit entraîné par la violence de sa passion. Peut-être, disoit-elle, est-il marié, ou engagé avec quelqu'un avec qui il n'oseroit rompre. Pour m'obtenir à quelque prix que ce soit, il aura imaginé ce ridicule vœu, espérant me séduire; & que, l'affaire faite, il faudroit bien que je supportasse un mal sans remède. Tout cela n'étoit pas clair; mais il l'étoit à ses yeux, qu'aucune raison ne devoit engager une fille bien née à recevoir des soins que son Amant rougit d'avouer. Ainsi, pour mettre fin tout d'un coup à une galanterie qu'elle voyoit, malgré la haute idée qu'elle s'en étoit d'abord faite, n'être qu'une dangereuse chimère, elle passa dans son cabinet, fit un paquet de toutes les lettres de Lord Frédéric, & écrivit à Madame Modely, que le seul moyen qu'eut son Protégé de garder le vœu qu'il avoit fait, étoit de cesser toutes ses poursuites

fuites auprès d'elle; qu'elle l'en prioit très sérieusement, sans quoi elle en avertiroit ses freres, qui pourroient trouver cette histoire assez ridicule, pour leur donner du chagrin à tous. Souvenez-vous, ajoutoit-elle, que vous vous connoissez mieux en pompons qu'en Amans; mais, malgré cette raillerie, comptez sur mon amitié. Elle finissoit par la prier de rendre les lettres à Lord Frédéric. Elles peuvent lui servir, disoit-elle, pour une autre occasion. Il verra que, si je n'ai point de cet amour qu'il croyoit son mérite si propre à m'inspirer, j'ai du moins de l'attention, & une sorte de bonté.

CHAPITRE XIV.

Suites funestes d'une confiance mal placée.

A peine Betfy eut elle expédié le congé de Lord Frédéric, que son jeune frere vint la voir. Elle lui raconta ce qu'elle venoit de faire: Il l'en applaudit, & lui témoigna plus de tendresse qu'il n'avoit encore fait depuis son retour. Pour vous récompenser de votre bonne conduite, lui dit-il en plaisantant, je vous donnerai de bonnes nouvelles. Edouard Goodman arrive; son Vaisseau est au port, & le Cevalier Trusti mande à un ami de mon frere, que la mort de

de M. Goodman, avec qui il avoit beaucoup d'affaires, l'obligeant de venir à Londres, plutôt qu'il ne l'avoit projeté: il sera ici incessamment avec sa femme; de sorte, ajouta-t'il, que vous verrez bientôt une amie que sa tendresse & sa prudence doivent vous faire regarder comme une seconde mere. Betsy le remercioit, lorsqu'on vint lui dire que M. Munden demandoit à la voir. Tatless la voyant hésiter; recevez-le, je vous en prie, lui dit-il; il me tarde de le voir & de juger s'il vaut Truworth. Je ne vous ai jamais dit-qu'il le valut, répondit Betsy, si ce n'est peut-être par la justice qu'il me rend. Au surplus, vous m'avez promis de ne plus me parler de votre ami; souvenez-vous en. Voilà qui est fait, répondit Tatless, je n'en parlerai plus; mais ne faites pas attendre Munden plus long-tems. Betsy ordonna qu'on le fît entrer.

Munden la croyoit seule, & fut très-étonné de voir un jeune homme qu'il ne connoissoit pas, assis près d'elle, le bras négligemment étendu sur le dos de sa chaise. Je crains bien, dit-il en les saluant, que ma visite ne soit indiscrete. Point du tout répondit Tatless: je parlois à ma Sœur de quelques affaires de famille, & c'est une conversation que nous pouvons toujours reprendre. Oui, M. Munden, ajouta Betsy: voilà ce frere dont

dont je desirois si fort le retour : & voilà, dit-elle, en s'adressant à Tatless, M. Munden qui me fait l'honneur de me venir voir quelquefois, & que sûrement vous ne serez pas fâché de connoître. Sur cela on s'embrassa, & on se dit mille choses obligantes : mais Tatless qui avoit affaire se retira ; & Munden, quelque satisfait qu'il fût de la rencontre, & d'avoir été aussi obligamment présenté par Betfy elle-même, ne fut pas fâché de le voir sortir, & de trouver l'occasion de s'expliquer : car il vouloit absolument sçavoir à quoi s'en tenir.

Betfy ne pouvoit plus reculer, elle n'avoit point de prétexte : il falloit ou congédier Munden, ou lui donner quelqu'espérance. Jamais elle ne s'étoit vue plus embarrassée : aucun de ses amans ne l'avoit aussi fort pressée : enfin, elle se vit forcée de lui dire, que puisqu'il étoit si impatient de sçavoir son sort, il devoit s'adresser à ses freres, à qui elle avoit promis de ne prendre aucun engagement sans leur aveu. Mais, Mademoiselle, lui dit Munden, si j'ai leur consentement, aurai-je le bonheur d'obtenir aussi le vôtre ? Voulez-vous vous faire haïr, lui répondit Betfy avec quelque vivacité ? Ce n'est pas mon intention, reprit-il, & je ne crois pas que vous m'en soupçonniez. Ménagez-moi donc, dit Betfy, & ne faites pas que je ne puisse plus

plus vous voir sans rougir: il doit vous suffire de sçavoir que je vous estime, & que je souffre votre amour: soyez-en content, & laissez moi le soin du reste. Mifs Mabel qui arriva dans ce moment, interrompit cette conversation, au grand contentement de Betsy, qui courant à elle: Ma chere Mabel, lui dit-elle, vous êtes trop bonne! vous oubliez que je vous dois deux visites, & vous voilà chez moi! Si nous comptons bien, répondit Mabel, vous m'en devriez davantage; mais ce n'est pas de quoi il est question: je viens ici pour affaires. Munden se retira par discretion, disant à Betsy qu'il alloit chez ses freres: & Mabel le voyant parti: Je ne viens, dit-elle, que pour vous rembourser ce que je vous dois pour notre filleule, & vous apprendre que son Pere, au moment qu'on l'attendoit le moins, est venu la réclamer. Je le sçavois, dit Betsy: il a passé chez moi. Ces deux amies s'entretenrent encore quelque tems; mais nous l'avons déjà dit, leur estime, leur amitié n'alloient pas jusqu'à la confiance. Elles se voyoient rarement; & le peu de rapport de leurs caracteres, répandoit dans leur liaison un froid que leur cœur étoit bien éloigné de sentir. La visite de Mabel fut courte: Betsy qui desiroit d'être seule n'en fut point fâchée.

A pei-

A peine en liberté, elle se rappella ce qu'elle avoit fait. Elle avoit congédié un amant : c'étoit beaucoup pour elle : elle en étoit toute étonnée ; mais elle étoit bien plus inquiète de sa conduite avec l'autre. Que ferai-je de ce Munden, disoit-elle ? Si mes Freres s'avisent d'approuver sa recherche, je vais être aussi tourmentée qu'à l'occasion de Truworth. Je n'ai pour Munden ni haine ni amour : cependant cet établissement est convenable, mais il ne me tente pas. Pourquoi, puisque j'étois en train de congédier, ne lui avoir pas dit que je n'en voulois point ? J'ai été bien sotte de le renvoyer à mes Freres. Ils sont si pressés de me tirer de l'état qu'ils appellent l'état de danger, que sans autre examen, il me donneroient au premier venu, pourvu qu'il eût seulement du bien & de la naissance. S'il falloit absolument me marier pour leur plaisir, que n'acceptois-je Truworth. Mais il est trop tard : je vois bien qu'il a pris son parti. Cependant, malgré son inquiétude, Betsy s'applaudissoit de sa conduite avec Lord Frédéric. La joie que cause le bon témoignage qu'on se rend à soi-même, est toujours la plus touchante. Notre Héroïne le sentit : mais elle n'étoit pas faite pour le sentir longtemps. Une aventure plus extraordinaire & plus cruelle qu'aucune de celles qui lui étoient arrivées, vint bien-tôt troubler son

repos :

repos: on en fera sans doute d'autant plus touché, qu'elle y fut exposée plus par la bonté de son cœur, que par cette étourderie & cette vanité que nous avons eu si souvent occasion de lui reprocher.

Betsy étoit à sa fenêtre dans une profonde rêverie, lorsqu'elle entendit arrêter à sa porte un carrosse, dont elle vit sortir Madame Modely. Etonnée, elle se préparoit à la mal recevoir, au cas qu'elle se fût chargée de quelque impertinente commission: mais Modely entrant d'un air effaré qui redoubla sa surprise: Ah! Mademoiselle, s'écria-t-elle en se jettant dans un fauteuil, quel accident! le pauvre Lord Frédéric! ah! Pourquoi vous a-t-il vue? Pourquoi me suis-je mêlée de vos affaires? Je suis perdue! je suis ruinée! Qui vaudra loger chez moi? Quel malheur! Que vais-je devenir? Elle accompagna ses discours d'un torrent de larmes, & ses sanglots l'interrompant, donnerent le tems à Betsy de lui demander ce qui étoit donc arrivé. Pour l'amour de Dieu, lui dit-elle, finissez vos exclamations, & dites-moi ce qu'il y a.

Ah! Mademoiselle, répliqua Modely, je ne sçais ce que je fais, ni ce que je dis. Le pauvre Lord Frédéric s'est passé son épée au travers du corps. Il s'est tué, dit vivement Betsy? Hélas il n'est pas mort, reprit

Madame

Madame Modely, mais autant vaut: les approches de la mort sont peintes sur son visage: l'épée est encore dans son corps, car le Chirurgien prétend qu'il expirera au moment qu'on la retirera.

Modely s'appercevant du trouble que son discours caufoit à Betsy; ce n'est pas tout, Mademoiselle, ajouta-t-elle: sa mort ne feroit rien, mais c'est son ame, son ame, ma chere Demoiselle! comme on a dit qu'il n'avoit pas trois heures à vivre, j'ai envoyé chercher un Ministre: mais le croirez-vous? Il ne veut ni prier, ni reconnoître ses péchés, ni se repentir, ni qu'on lui parle de Dieu, qu'il ne vous ait vue. Moi! reprit Betsy: & pourquoi? Hélas! je n'en sçais rien, reprit Madame Modely, mais il le veut absolument: ayez cette charité pour lui par pitié pour son ame. Ecoutez ce qu'il a à vous dire: Mais quel bien puis-je lui faire? répliqua Betsy. Aucun pour ce monde, reprit Madame Modely, mais, Mademoiselle, considérez l'autre: songez au sort d'un malheureux qui meurt sans se repentir! Hélas! il n'a fait que trop de péchés, & sûrement vous ne voulez pas qu'il soit perdu pour l'éternité. En verité, Madame Modely, reprit Betsy, vous avez beau dire, je n'irai point, cette vue est terrible j'en conviens, reprit encore Modely, mais, Mademoiselle, vous
n'y

n'y ferez que deux minutes, il ne veut que vous voir : mais hélas ! il expire peut-être au moment que nous parlons : & s'il perdoit la vie dans l'état où il est, je ne m'en consolerois jamais, & sûrement vous vous le reprocheriez vous même. Non, jamais je ne pourrois rentrer dans ma maison : je croirois sans cesse voir son ombre me poursuivre. Allons, ma chere Demoiselle, par pitié, humanité, venez : j'ai amené un carrosse, il est à votre porte.

Allons donc, Madame Modely, reprit Betfy ; mais au moins vous ne me quitterez pas. Je vous le promets ; répondit-elle : mais dépêchons-nous : Dieu veuille qu'il ne soit pas trop tard. Arrivées chez Madame Modely, Betfy entra en tremblant dans une chambre assez obscure. Les premiers sons qui frappèrent ses oreilles, furent les plaintes d'un mourant. Elle avoit à peine avancé quelques pas, que Madame Modely qui la suivait s'échappa, & ferma la porte sur elle. Betfy troublée, crut appercevoir un danger, dont l'idée même ne s'étoit point offerte à son imagination : saisie d'effroi, elle tâchoit de rouvrir cette porte ; mais elle se sentit arrêter par un homme qu'elle reconnut à la voix pour Lord Frédéric. Où suis-je ? s'écria-t-elle ? Vous êtes à moi, lui dit-il : j'ai assayé en vain de vous avoir autrement : vo-

III. Partie.

F

tre

tre résistance ne peut plus vous servir. Modely qui connoit ma naissance & ma fortune, s'est prêtée à mes desirs, & vous lui en sçavez gré, lorsque vous ferez ma femme. Vous n'avez plus d'autre ressource: elle répand actuellement le bruit que je vous ai enlevée: si vous résistez, vous êtes deshonorée; un Ministre nous attend: voulez-vous qu'il entre? Je veux mourir, s'écria Betsy, en s'arrachant de ses bras. Il essaya en vain de la déterminer. Betsy en répondit que par ses cris & par ses larmes. Enfin pressé de consommer son crime, il voulut user de violence, mais aux cris redoublés de Betsy, la porte fut enfoncée, & lui laissa voir un homme, l'épée à la main, s'adressant à Lord Frédéric: Scélérat, lui dit-il, quelle horreur voulez-vous commettre? Ah! qui que vous soyez, s'écria Betsy, que le Ciel qui vous envoie à mon secours: arrachez-moi, je vous ne conjure, au plus affreux danger. Ne craignez rien, Mademoiselle, lui répondit l'Inconnu. Il n'eut pas le tems d'en dire davantage. Lord Frédéric avoit mis l'épée à la main, & venant sur son ennemi: c'est ma femme, lui dit-il fièrement, de quel droit osez-vous vous mêler de nos affaires? C'est un infâme imposteur, s'écria Betsy: son Protecteur ne lui répondit point; mais courant au scélérat, il le saisit, lui arracha son épée & la rompit.

L'ob-

L'obscurité de la chambre, & l'agitation de Bertſy ne lui avoient pas permis de reconnoître celui à qui elle devoit tant; mais ayant tiré les rideaux des fenêtres, elle vit avec autant de ſurpriſe que de honte, Truworth dans ſon généreux Défendeur: il ne fut pas moins ſurpris qu'elle de trouver dans l'Oppreſſeur de Bertſy, un coquin qu'il avoit vû à Paris, valet de chambre d'un de ſes amis, & qui, après avoir volé ſon Maître, n'avoit dû qu'à ſon exceſſive bonté, d'éviter le châ-timent qu'il méritoit. Maraut, s'écria Truworth, n'as-tu échappé à la potence à Paris, que pour la venir chercher à Londres, par le plus horrible des crimes? Le coquin, qui juſques-là, s'étoit conduit avec aſſez d'audace, ſe voyant reconnu, ſe jetta à ſes pieds. Je vous demande la vie, lui dit-il; j'ai cédé à la néceſſité: on m'a dit que Mademoiſelle étoit riche, & qu'il me ſeroit aiſé de la ſéduire: Madame Modely m'a trompé, c'eſt elle qui a tout fait. Il auroit continué; mais Truworth impatienté, l'interrompit par quelques coups de plat d'épée. Infâme, lui dit-il, ſi tu n'étois indigne de mourir de la main d'un honnête homme, tu ne mourrois que de la mienne: puis ſe tournant vers Bertſy: Mademoiſelle, lui dit il, je ne vous demande pas par quel haſard vous vous trouvez en ſi mauvaiſe compagnie: je vous prie

seulement de me permettre de vous tirer d'ici, & de vous accompagner chez vous.

Betsy faisie d'un tremblement universel, n'eut pas la force de lui répondre, & n'auroit jamais eu celle de marcher, si avec les soins les plus pressés, & même les plus tendres, Truworth ne l'avoit soutenue à chaque pas.

Ils ne trouverent personne dans la maison; elle étoit déserte; mais la Boutique étant ouverte, il l'y fit entrer, & sortit pour appeler quelqu'un. A sa voix Madame Modely parut. Abominable créature, s'écria Betsy en la voyant, avez-vous pû me trahir aussi indignement? Je ne vous entends point, Mademoiselle, répondit-elle avec effronterie: je suis en état de me justifier. Vous vous justifierez lorsqu'il en sera tems, répondit Truworth; en attendant, faites-moi venir un carrosse. Il fut obéi; mais quoique Betsy se vît hors du péril terrible qu'elle avoit couru, son ame étoit encore si agitée, qu'elle auroit perdu connoissance, si un déluge de larmes ne l'avoit soulagée.

Enfin, elle s'éloigna de cette horrible maison avec Truworth, & rencontra à sa porte ses deux frères qui sortoient de chez elle. Ils furent interdits, à la vûe de leur sœur, pâle, tremblante, les yeux noyés de pleurs, ses ajustemens déchirés, ses cheveux
flottans

flottans sur son sein & sur son visage : tout caractérisoit le plus violent desespoir ; & ils la voyoient dans cet état , conduite par un homme que l'un d'eux ne connoissoit pas , mais que l'autre sçavoit l'avoir passionnément aimée. A la vûe de ses frères , Bersy n'y put plus tenir ; elle s'évanouit. Truworth , s'écria le jeune Tatelefs , que veut dire ceci ? Je suis au désespoir de cet événement , répondit Truworth ; mais Tatelefs furieux ne lui donna pas le tems de continuer : Morbleu , M. lui dit-il en l'arrêtant , vous me direz tout à l'heure ce que c'est ! Truworth un peu blessé de voir le service qu'il venoit de rendre si mal récompensé ; votre sœur vous l'apprendra , lui dit-il d'un ton sec : & s'il vous reste , des questions à me faire , vous sçavez où je demeure : il remonta dans son carrosse , & partit.

Bersy , qui étoit sans connoissance , n'entendit rien de tout ce qui s'étoit passé , mais le bouillant Tatelefs auroit suivi Truworth , si son frère ne l'avoit retenu , en lui disant qu'il falloit d'abord écouter leur sœur. Ils la porterent dans son appartement , où les secours qu'on lui donna la rappellerent bientôt à elle , & la mirent en état de satisfaire leur curiosité.

CHAPITRE XV.

Qui n'ennuira pas le Lecteur.

Berfy revint à elle, le cœur & l'esprit firent pli de Trneworth, que le croyant encore auprès d'elle: Ah! M. Trneworth, s'écria-t-elle, comment reconnoître ce que je vous dois? Les expressions me manquent! C'est de mes freres seuls que vous devez attendre les témoignages de reconnoissance que je ne puis vous donner moi-même.

Ses freres se regarderent quelques tems: A qui parlez-vous donc? lui dit enfin le plus jeune, il n'y a ici que mon frere & moi. Bon Dieu! s'écria-t-elle, en cherchant avec des yeux égarés, je ne sçais ou je suis: je me croyois encore chez l'infame créature qui m'a si indignement trahie: je croyois voir mon généreux défenseur châtier le monstre qui cherchoit à me perdre. Quel est donc ce monstre? demanda vivement Tatles. Un infame, sans nom, dit-elle: car celui de Lord Frédéric ne seroit qu'à couvrir son horrible trahison! Un brigand! Et qui vous a secouru, reprit le jeune Tatles? Qui? répondit Berfy: le plus digne de tous les hommes. Ah! mes freres, pour l'honneur de la famille, si ce n'est par amitié pour moi, vous ne sçauriez trop lui témoigner votre re-
con-

connoissance. Vous voyez, mon frere, dit alors Tattlefs, tous les torts que vous avez, & tous ceux que sans moi, vous auriez encore. Je rougis de mon imprudence, répondit-il; je devois mieux connoître Truworth. Alors voyant Betfy plus tranquille, ils la prièrent de leur raconter ce qui s'étoit passé: elle le fit avec la plus grande ingénuité.

Au souvenir de circonstances si cruelles & si humiliantes, Betfy montra tant d'agitation & de trouble, que ses freres, quoique très-mécontents, ne songerent qu'à la calmer & à la consoler. Ils passerent la soirée avec elle, & ne la quitterent que pour la laisser reposer.

Lorsqu'ils furent seuls, ils s'entretenrent de cette cruelle aventure. Est-il possible, disoient-ils, qu'une fille bien née puisse pousser si loin l'imprudence, sur le simple rapport d'une marchande de modes? Se confier à un homme, qu'au fond elle méprisoit; passer la journée avec lui chez une femme de cette espèce; se laisser entrainer dans sa chambre: c'est une chose inconcevable. Si c'étoit une sorte, ou une libertine, disoit le jeune Tattlefs, qui la connoissoit mieux, qui l'aimoit plus tendrement, qui prenoit à elle un intérêt plus vif, je ne serois point étonné; mais qu'avec de l'esprit, de la sagesse, elle s'expose ainsi, c'est un prodige que je ne puis comprendre; & je ne doute pas que ce ne soit quel-

quelque ridicule aventure comme celle-ci, qui lui a fait perdre le cœur de Truworth.

Tatefs pensoit de même, de forte que toujours plus convaincus de la nécessité de l'établir, ils résolurent de presser, autant qu'ils le pourroient, le mariage de Munden quoique sa fortune fût au dessous de ce que Betty pouvoit espérer.

Cependant, ils crurent n'avoir rien de plus pressé que d'aller chez Truworth: ils y furent le lendemain. Il est à présumer qu'il s'attendoit à leur visite: Tatefs fut enchanté de l'air noble & franc, avec lequel il les reçut; & le plus jeune s'avancant d'un air timide qui ne lui étoit pas ordinaire: je ne sçais, Monsieur, lui dit-il, si les assurances de la plus sincère reconnoissance pourront vous faire oublier mon emportement d'hier. Croyez du moins que mon cœur, plus que mon devoir, me conduit ici. Cher ami, dit Truworth, en lui tendant la main, nous connoissons: vous êtes vif; mais, selon moi, les mouvemens de la nature portent avec eux leurs excuses: D'ailleurs, l'état où vous vîtes votre sœur, ne vous justifie que trop. Mon cher Truworth, lui répondit son ami, en se jettant dans ses bras, vous êtes toujours le même; & ce n'est pas d'aujourd'hui que je connois votre générosité.

Les

Les deux freres revenant aux obligations qu'ils avoient à Truworth; jen'ai fait, dit celui-ci, que ce que tout homme d'honneur auroit fait à ma place, surtout pour quelqu'un qui mérite autant que Miss Betsy. Je me suis trouvé comme par miracle, à portée de la secourir; & je regarderai ce jour-là comme le plus heureux de ma vie: Mais, contez-moi, je vous en prie, par quel hazard elle s'est trouvée dans un danger aussi pressant: Ils satisfirent sa curiosité; & il leur conta, à son tour, ce qui l'avoit amené si à propos dans cette maison.

J'avois, dit-il, fait venir de mes terres, mon Intendant, pour quelques Baux que j'ai à renouveler; mais le pauvre homme, en sortant du Carrosse de voiture, tomba & se cassa la jambe: il se fit porter chez Madame Modely, chez qui il avoit autrefois logé: j'ai été obligé d'aller chez lui; & comme un domestique m'indiquoit sa chambre qui est au second, j'ai entendu des voix de femme; je me suis retourné; & j'ai cru reconnoître Miss Betsy & Madame Modely qui entroient au premier. Un mouvement de curiosité dont je ne scaurois allés m'applaudir, m'a porté à demander à la garde de mon Intendant, quels gens demeuroient au premier. Je n'en scais rien, m'a-t'elle répondu: on dit que c'est un Lord; mais je n'en crois pas

un mot : car deux hommes qui passent pour les valets, sont toujours avec lui, & ils mangent ensemble; d'ailleurs, il ne voit que deux ou trois gredins mal vêtus, que je crois des coquins, aussi bien que lui-même. Quoique je fusse très fâché de sçavoir Miss Betfy en si mauvaise compagnie, je ne pûs m'empêcher de rire au portrait que cette femme me faisoit du Lord, qui, comme vous voyez, étoit assés juste; mais à peine avoit-elle fini, que j'entendis des cris, & je crus reconnoître la voix de Miss Betfy: je vins sur le haut de l'escalier, d'où entendant les cris redoubler, je mis l'épée à la main; je descendis, & trouvant la porte fermée, je l'enfonçai: vous sçavez le reste.

Dès que j'ai envisagé le soi-disant Lord, je l'ai reconnu pour le valet d'un ami que j'avois à Paris: je ne lui sçais point d'autre nom que celui de *Merveilleux* que son Maître lui avoit donné, à cause de la maniere romanesque dont il s'exprimoit. Le scélerat sçavoit un peu de Latin, avoit assés lû; mais on l'auroit pris plutôt pour un cerveau dérangé que pour un fripon: cependant, il finit par voler son Maître; & il auroit été pendu, si mon ami, par excès de bonté n'avoit refusé de le livrer à la Justice.

Après ce récit de part & d'autre, les deux freres s'occupèrent de leur vengeance. L'un vouloit

vouloit l'aller poignarder; l'autre vouloit le pendre dans la même chambre, où le crime avoit été entrepris. Rien de tout cela, leur dit le sage & prudent Truworth: son crime mérite le supplice le plus rigoureux; cela n'est pas doureux: mais c'est à la Loi à ordonner les supplices, & assurément ce n'est pas ici le cas d'y recourir. Je crois qu'il faudroit se contenter de lui donner quelques volées de coups de bâton, en supposant qu'il les attende. Allons cependant chez Madame Modely: nous verrons ce qu'il y aura à faire. Quel fleau éternel pour sa famille, s'écria, pendant le chemin, le jeune Tatles, que l'excessive étourderie de cette fille! Vous exagérez, lui repondit Truworth: Miss Betsy a de l'esprit & de la raison; & j'espère, que nous la verrons un jour l'ornement de son sexe par sa prudence, comme elle l'est aujourd'hui par sa beauté.

Ils arriverent chez Modely: on leur dit, ainsi que Truworth l'avoit prévu, que Lord Frédéric avoit quitté la maison sans payer, & que Madame Modely étoit dans son lit, malade de la frayeur qu'elle avoit eue. Truworth monta chez son Intendant pour s'en informer plus exactement; & il revint apprendre aux Tatles, que véritablement le misérable s'étoit sauvé un moment après le départ de Betsy. Nous n'avons plus rien à faire,

faire, leur dit Truworth; ainsi trouvez bon que je vous quitte. Tatlefs lui renouvela ses remerciemens, & voulut le mener diner chez lui. Ce feroit de tout mon cœur, lui répondit Truworth; mais je suis à la veille de mon départ, & accablé d'affaires: à mon retour, je chercherai avec soin à cultiver une amitié qui m'est chere; & s'étant séparés, les deux Tatlefs revinrent chez eux; & Truworth fut où son inclination le portoit.

CHAPITRE XVI.

Suites funestes d'un Amour au desespoir; Exemple qui étonnera, & qui ne sera point imité.

Truworth, en arrivant chez Basil, trouva Henriette & Madame Wellair dans la plus profonde douleur: l'une & l'autre fondoient en larmes. Ah, Monsieur Truworth, lui dit Madame Wellair, quelle triste nouvelle! Miss Blanchefield est morte! Morte, s'écria-t'il! Hélas! oui, reprit Henriette: mais vous serez bien plus touché lorsque vous sçaurez la cause de ce funeste événement. Tout ce qui vous intéresse est fait sans doute pour m'intéresser, répondit-il; je vous en supplie; expliquez-moi ce que c'est.

Vous

Vous vous souvenez, lui dit alors Henriette en soupirant, que nous vous dîmes, il y a quelque tems que Miss Blanchefield étoit partie pour Vindsor: en y arrivant, elle fut attaquée d'une maladie que les Médecins nomment fièvre lente: cependant, elle n'a languie que trois semaines, & est morte hier. Quelques jours avant de mourir, elle fit son Testament, & m'écrivit une Lettre qu'elle remit la veille à une femme de chambre, qu'elle avoit depuis son enfance, en lui défendant de me la rendre, sous quelque prétexte que ce pût être, avant qu'elle fût expirée. Cette fille est arrivée ce matin; & là voici cette cruelle Lettre: lisez:

A Miss Henriette Lorcit.

„Comme ma fidèle Lucy vous apprendra
 „ma mort, en vous remettant cette Lettre,
 „le secret qu'elle renferme ne sçauroit vous
 „causer d'inquiétude. J'ai été votre Rivale,
 „ma chere Henriette; mais je vous jure dans
 „toute l'amertume & la sincérité de mon
 „cœur que, quand je m'apperçûs que vous
 „étiez la mienne, je ne vous enviai point un
 „bien auquel j'aurois sacrifié le monde en-
 „tier, s'il eût été en ma puissance.

„Au premier moment que je vis True-
 „worth, mon cœur s'attacha à lui, & me dit,
 „que de l'impression que je ferois sur le sien,
 „dépen-

„dépendroit le bonheur ou le malheur de
 „ma vie : il a fait le dernier. Je mœurs &
 „ma passion subsiste : je la porterai dans le
 „tombeau, & au de-là, s'il est vrai que tout
 „ne soit pas détruit après nous. Je ne vous
 „cacherais pas, ma chere Henriette, que je
 „n'aye travaillé à satisfaire cette passion mal-
 „heureuse : avant de sçavoir l'attachement de
 „Truworth pour vous, sous le nom d'une
 „Inconnue, je lui fis l'offre de ma fortune
 „& de ma personne ; & quoique je ne me
 „nommassé pas, le portrait que je lui faisois
 „de l'une & de l'autre, ne devoit pas lui pa-
 „roître indigne de lui. Il me répondit ; &
 „avec la sincérité que j'avois exigée, il
 „m'avoua ingénument qu'il étoit engagé. Je
 „ne sentis alors que du desespoir, & ne fus
 „occupée qu'à le cacher. Je quittai Lon-
 „dres ; je m'arrachai à tout ce que j'aimois ;
 „je me flattai hélas ! que le tems & l'absen-
 „ce me rendroient à la raison : mais je vous
 „l'ai déjà dit, mon sort étoit décidé ; c'en
 „étoit fait : j'éprouvai qu'aimer Truworth,
 „& vivre sans lui, étoit une chose impossi-
 „ble. Au moment même que je vous écris,
 „sentant le froid, avant-coureur de la mort,
 „se glisser dans mes veines, je sens que je
 „l'adore. Ma destinée va bientôt être ter-
 „minée ; tout à l'heure je ne serai plus ;
 „je n'ai plus rien à faire ici. J'ai disposé
 „de

„ de mes biens en faveur de ceux que j'en ai
„ cru les plus dignes: Mon testament est en-
„ tre les mains de Monsieur Markland l'Avo-
„ cat; je le crois honnête homme: s'il ne
„ l'étoit pas, apprenez à Truworth que je
„ le rends maître de toute cette fortune que
„ je lui ai déjà offerte. Pour vous, ma chere
„ Henriette, je vous prie d'accepter mes Dia-
„ mans: ils n'ajouteront rien à votre beauté,
„ mais ils orneront le triomphe de vos nô-
„ ces: Lucy a ordre de vous les remettre.

„ Il me reste, ma chere Henriette, une
„ grace à vous demander: c'est d'employer
„ tout l'Empire que vos charmes doivent vous
„ donner sur Truworth, pour l'engager à
„ vous accompagner à mes funérailles: je
„ connois trop la bonté de votre cœur, pour
„ douter que vous ne m'accordiez ma prière;
„ cette idée me console: Je veux du moins
„ que mes tristes cendres soient suivies &
„ honorées par tout ce que j'ai aimé le mieux.
„ Adieu: les forces m'adandonnent: puissiez-
„ vous tous deux faire votre bonheur. Ad-
„ ieu, ma chere Henriette; adieu, pour tou-
„ jours; je meurs, comme j'ai vécu, votre
„ plus tendre Amie.

„ P. S. Dites, je vous prie, à Madame
„ Wellair, que je l'ai toujours aimée: je la
„ prie de recevoir ce que je lui laisse, com-
„ me un foible témoignage de mes senti-
„ mens :

„ mens : je n'ai pas oublié non plus mon petit filleul.

Un Fat auroit été enchanté d'une pareille preuve de son mérite : Un avare auroit été transporté d'un bienfait aussi considérable & aussi peu attendu ; mais le modeste & généreux Truworth rougit au contraire d'un pareil avantage : Il s'en falloit bien qu'il s'en crût digne, & il auroit de bon cœur sacrifié une partie de sa fortune, plutôt que de l'avoir augmentée d'une façon aussi funeste.

Il s'entretenoit avec les deux sœurs de ce triste événement, lorsque Basil que le sçavoit, entra. Truworth, lui dit-il, j'ai en souvent le vain désir de vous imiter : Je vous ai même envié le talent que vous avez de plaire ; mais à présent, je pardonne à la nature de ne m'avoir pas donné les mêmes avantages qu'à vous. Cher Basil, lui répondit Truworth, ne cherchez point à me faire naître de la vanité : Le hazard peut avoir inspiré à Miss Blanchefield une préférence pour moi que je ne méritois pas, & à laquelle je ne pouvois répondre ; mais je ne veux pas me persuader qu'elle ait causé le malheur que nous déplorons.

Bien des gens, reprit Basil, se trompent sur l'amour : On prend souvent pour sentiment, ce qui n'est que l'effet d'une vanité
bles-

blescée; mais il seroit injuste d'en accuser Miss Blanchefield. Sa générosité envers vous, la tendresse avec laquelle elle traite ma sœur, ne permettent pas de penser que son ame ait éprouvé ces mouvemens violens, qui deshonnorent l'amour. Miss Blanchefield a étouffé sa jalousie: elle n'a point cherché la vengeance: Sa tendresse étoit vive; mais simple & sincère; & la douleur de se voir sans espérance a détruit en elle les principes de la vie. Je suis cependant bien aise, dit Madame Wellair, que M. Truworth n'ait point de reproches à se faire à cette occasion. Tout autre, ne fut-ce que par curiosité, auroit peut-être répondu différemment à Miss Blanchefield: Sa conduite est généreuse, & méritoit bien cette récompense.

— Votre bonté pour moi vous séduit, Madame, répondit Truworth: Tout homme capable de tromper une femme est un misérable: l'infortunée Miss Blanchefield s'étoit livrée à ma bonne foi; je n'ai fait que mon devoir, & elle, l'action la plus généreuse. Son procédé fait son éloge, & point du tout le mien.

— Je le désirerois presque, dit Henriette en soupirant Truworth étonné la regarda: Oui, en vérité continua-t'elle, je désirerois presque que vous méritassiez moins, puisque les sentimens que vous inspirez, ont des sui-

tes si funestes. Elle mit tant de tendresse dans ses regards & dans le son de sa voix, que Trüeworth enchanté, je ne veux, lui dit-il, en lui baissant tendrement la main, l'estime du Public, qu'autant qu'elle m'asfurera celle de ma chere Henriette.

CHAPITRE XVII.

Repentir de Betsy.

La présence des freres de Betsy, la tendresse qu'ils lui avoient témoignée avoient suspendu ses remords; mais seule, abandonnée à ses réflexions, ils recommencerent à la déchirer.

L'humiliation d'avoir écouté un misérable, les égards qu'elle avoit eus pour lui, le souvenir de sa violence & de ses insultes, celui du danger horrible qu'elle avoit couru, tout se retraçoit si vivement à sa pensée, qu'elle s'y croyoit encore exposée.

Elle remercia le Ciel de l'avoir conservée; mais les moyens dont il s'étoit servi étoient un nouveau sujet de mortification. J'ai échappé, disoit-elle, il est vrai, & à l'infamie, & ma à ruine entiere; mais à qui dois-je ce miracle? à un homme qui m'a adorée, qui m'a négligée, qui me méprise peut-être. Bon Dieu! ne pouviez-vous vous servir d'une au-
tre

tre main? Quel triomphe pour lui! quelle honte éternelle pour moi! hélas! avois-je besoin de cette nouvelle preuve de sa générosité pour l'estimer? &n'avoit-il pas déjà trop de raison pour me croire indigne de sa tendresse? Jamais un cœur ne fut plus cruellement déchiré ni par tant d'endroits. Betty ignoroit les démarches que ses freres faisoient, & la crainte que son aventure ne devînt publique, acheva de lui tourner la tête: Elle croyoit déjà se voir la fable du public; & cette idée accablante fit sur elle une impression si vive, qu'elle ne désiroit plus que cette solitude qu'elle avoit tant haïe: Elle auroit voulu partir sur le champ pour Leicester; mais elle sçavoit que Ladi Trusty devoit en arriver, & elle en étoit sortie si jeune, qu'elle n'y connoissoit personne.

Ce n'étoit plus cette gayeté, cet amour propre, cette fureur de plaire: Betty étoit bien changée; elle se croyoit méprisée, & se méprisoit elle-même.

Elle passa la nuit dans le trouble que nous venons de peindre: Le jour ne lui offrit pas plus de tranquillité; au contraire, la lumière l'importunoit: ses domestiques lui étoient à charge: elle fit défendre sa porte à tout autre qu'à ses freres, & passa cette cruelle journée dans son lit, livrée à son desespoir.

Le jeune Tatles vint l'après-midi : Je croyois trouver mon frere ici, dit-il, en entrant : Nous étions convenus de nous y rendre pour raisonner sur votre établissement. Hélas ! répondit Betly, je ne suis en état, ni de raisonner, ni de résoudre : Elle s'exprima avec un air si abbatu, que Tatles qui l'aimoit véritablement, quoique très fâché contre elle, en fut touché. Il tâcha de la calmer ; mais rien n'y contribua plus que l'assurance qu'il lui donna qu'on ne poursuivroit point l'indigne Frédéric. Le scélérat s'est sauvé, il seroit peut-être facile de le joindre ; mais malheureusement, on ne pourroit le punir sans vous commettre. Vous voyez à quoi votre imprudence vous expose. Vous êtes outragée, & la vengeance vous est interdite. Betly ne répondit que par ses pleurs. Je ne cherche point, lui dit-il, à renouveler votre douleur : Ne vous souvenez du danger, que pour vous réjouir d'en être sortie ; mais, ma chere sœur, prenez donc un parti qui assure votre repos & le nôtre. Son frere arriva, comme il continuoit à la prêcher. J'ai été plus longtems que je ne croyois, dit-il ; mais un de mes amis a voulu aller retirer son portrait ; & sachant que j'ai voyagé en Italie, il a exigé que je lui en disse mon avis. En avez-vous été content ? dit le jeune Tatles : Oui, très-content, répondit l'aîné : Et
en

en avéz-vous vû d'autres? continua son frere. Oui, répondit encore Tatles; plusieurs, mais un entr'autres qui ma frappé: Ce Peintre attrape merveilleusement la ressemblance: je n'ai vû l'original qu'une fois ou deux, & je n'ai pû m'y méprendre; c'est celui de votre ami, de Truworth: il est peint en miniature, & paroît être destiné pour la montre d'une femme: je l'ai considéré avec ma Loupe, & j'ai cru le voir. Je vous prie, dit le jeune Tatles; indiquez-moi la demeure de ce Peintre. Tatles la lui dit, & il n'en fut plus question. Alors les deux freres entamerent le sujet qui les amenoit: L'aîné rappella à Betfy, dans les termes les plus forts, les dangers qu'elle avoit courus: votre dernière aventure n'éclatera pas, lui dit-il: Truworth est trop galant homme pour en parler, & ceux qu'elle intéresse ont leurs raisons pour la taire; mais vous ne serez pas toujours aussi heureuse: ainsi, pour votre repos & pour le nôtre, il faut changer de conduite: Munden fait des propositions raisonnables, il m'a donné l'état de ses biens, & je viens de charger mon Avocat de l'examiner: Il vous donne cent cinquante livres Sterling par an pour votre entretien, vous en assure quatre cens de douaire; & je ne crois pas que vous puissiez espérer un parti plus avantageux. Mon frere, dit Betfy en sou-

pirant; on m'en avoit offert un meilleur: Oui; mais vous l'avez refusé, reprit vivement le jeune Tattle; & vous ne devez pas espérer un second Truworth. Ne parlons plus du passé, reprit l'aîné: tâchons seulement d'engager notre sœur à prendre aujourd'hui le parti qui lui convient le mieux.

Ils s'épuiserent tous deux en raisonnemens pour la déterminer; mais Betty occupée de toute autre chose, les entendoit sans les entendre. Enfin, pour s'en débarrasser, elle leur promit de les en croire. Satisfaits d'avoir arraché un consentement si longtems désiré, les deux frères se retirèrent & laissèrent à Betty la liberté de s'occuper d'un projet dont sa tête étoit pleine.

Ce qu'on avoit dit du portrait de Truworth, avoit fermé ses oreilles à tous leurs beaux raisonnemens: elle vouloit avoir la ressemblance d'un homme qui l'avoit si tendrement aimée, & pour lequel elle avoit toujours eu du penchant, quoique sa vanité ne lui eût jamais permis d'en convenir. Ce portrait, disoit-elle, me rappellera l'obligation que je lui ai: je pourrois l'oublier, & je ne veux pas être ingrate: je ne puis sentir de l'amour; mais après ce qu'il a fait pour moi, je lui dois du moins l'amitié la plus tendre. Elle avoit très bien retenu la demeure du Peintre: elle rêvoit aux moyens d'y réussir,
mille

mille se présentoient ; mais les ruses étoient étrangères à Betsy : jamais elle n'avoit connu d'autre art que celui de la roilette. Enfin, après avoir bien songé toute la nuit au parti qu'elle devoit prendre, elle se détermina pour celui dont nous allons rendre compte.

Elle se leva de très bonne heure, & vêtue d'un habit de chasse qui avoit été fait pour le voyage d'Oxford, & que Truworth ne lui connoissoit pas, elle envoya chercher un carrosse, & se rendit chez le Peintre. Le portrait de M. Truworth est-il prêt ? lui dit-elle. Oui Madame, répondit le Peintre ; & je vais le lui porter. Je vous en épargnerai la peine, dit Betsy : M. Truworth partit hier pour Amstead où je vais le joindre tout à l'heure : il m'a prié de le lui porter ; mais j'ai oublié le prix qu'il m'a chargé de vous payer. Cela n'étoit pas pressé, Madame, dit le Peintre ; mais, puisque vous le voulez, c'est dix Guinées. Betsy les lui donna, & le portrait ayant été apporté, ne le trouvez-vous pas bien ressemblant ? dit-il. On ne peut pas davantage, répondit elle ; & j'en suis si contente, qu'avant qu'il soit peu, je vous donnerai de l'occupation. Le Peintre la remercia & Betsy partit. De retour chez elle, elle prit promptement ses habits du matin, de façon que, si quelqu'un fût venu la

voir, personne n'auroit pu la soupçonner d'être déjà sortie.

Quelque espèce de douleur que pût éprouver notre Héroïne, son caractère n'étoit pas de s'affliger longtems: Un rien la dissipoit; le projet d'enlever ce portrait lui avoit fait oublier Lord Frédéric, Modely, ses chagrins, son humiliation; & les sermons de ses frères: le succès lui causa une joye inexprimable: Elle sentoit le double plaisir d'avoir le portrait d'un homme qu'elle aimoit, bien plus qu'elle ne le croyoit elle-même, & celui d'en priver une rivale qu'elle haïssoit déjà sans la connoître; car il ne lui étoit pas échappé que la miniature étoit faite pour la montre d'une femme.

CHAPITRE XVIII.

Evénemens que le Lecteur ne peut avoir prévus.

Betsy ne s'étoit pas trompée: Henriette avoit désiré le portrait de Truworth; il étoit pour elle.

Le Peintre l'avoit gardé longtems comme un ouvrage qui lui faisoit honneur; mais Truworth lassé de ses délais, vint pour le retirer ce jour-là même, & fut très-étonné, lorsqu'on lui dit, qu'on venoit de le remettre à une

une Dame qui l'avoit payé, & qui avoit dit venir de sa part.

Cela lui parut très-singulier : il fit mille questions sur l'âge, la figure, les ajustemens de cette Dame; & bien en prit à Betly de s'être ainsi masquée, car elle auroit eu peut-être plus de honte d'être découverte, que d'aucune de ses aventures : Cependant, parmi les connoissances de Trucworth, elle fut la seule qui ne s'offrit point à son idée : il les passa successivement en revue, & ses soupçons s'arrêterent sur Flora : il crut que son amour lui avoit inspiré cette fraude innocente, & que son esprit lui avoit fourni les moyens de l'exécuter : quoique fâché de la perte du portrait, il n'en pût avoir mauvais gré à celle qui l'occasionnoit : au contraire, il trouva dans ce procédé quelque chose de si tendre & de si délicat, qu'il augmenta beaucoup la pitié qu'il avoit déjà pour elle.

Mais tandis que son cœur généreux & sensible se livroit à des sentimens aussi tendres, cette même Flora employoit toute la noirceur de son ame à le rendre le plus malheureux des hommes.

Elle avoit découvert l'amour de Trucworth pour Henriette : sûre qu'une jeune personne simple & sans défiance donneroit aisément dans tous les pièges, elle crut facile de lui persuader tout ce qu'il lui plairoit : pour

remplir son détestable projet, elle écrivit la Lettre suivante :

A Miss Henriette Lorcit :

MADemoISELLE,

„ Lorsque l'innocence est prête à succom-
 „ ber, parce qu'elle est incapable de soupçon,
 „ c'est un crime de ne pas l'éclairer. Vous
 „ êtes sur le bord d'un précipice affreux ; &
 „ si vous y tombez, vous n'avez de ressource
 „ que la mort. Truworth, ce perfide sé-
 „ ducteur de notre sexe & la honte du sien,
 „ ne peut vous offrir qu'un cœur indigne de
 „ vous. Il a longtems aimé publiquement
 „ une jeune personne de mérite & de condi-
 „ tion ; il a obtenu son cœur ; n'a-t'il obte-
 „ nu que cela ? Je veux le croire ; mais, quoi
 „ qu'il en soit, il l'a indignement quittée &
 „ l'a laissée pleurant sa liberté & sa réputation ;
 „ mais, Mademoiselle, c'est le moindre de
 „ ses crimes : il en a depuis trompé une au-
 „ tre supérieure à la première, à tous égards,
 „ & d'une réputation sans tâche jusqu'alors.
 „ Il a pris avec elle les engagements les plus
 „ sacrés ; il les a signés de sa main ; & si elle
 „ n'en fait pas usage, c'est que sa modestie le
 „ lui défend. Ce sont les deux victimes les
 „ plus connues de sa mauvaise foi : plaise au
 „ Ciel que vous ne soyez pas la troisième :
 „ Enfin,

„Enfin, Mademoiselle, il trompe vos Parens ;
 „il vous trahit ; s'il vous épouse, vous serez
 „malheureuse ; s'il ne vous épouse pas, votre
 „gloire en souffrira : Heureuse encore, si
 „vous n'avez que votre réputation à regret-
 „ter ! Il se vante d'avoir reçu de vous des
 „faveurs ; mais, quoique votre air d'inno-
 „cence le démente, à quoi un amour aveugle
 „ne peut-il pas conduire ? Fuyez, Madmoi-
 „selle, fuyez cette Ville dangereuse, & le
 „Monstre qui l'habite ; regagnez votre pai-
 „sible retraite : c'est le seul moyen de confer-
 „ver votre raison & votre vertu. Malgré
 „les indignes propos de Truworth, j'espé-
 „re qu'elle ne vous a pas abandonnée, & que
 „cet avis vous viendra assez tôt pour la ga-
 „rantir : soyez sûre, qu'il est dicté par le
 „respect qu'elle m'inspire, & par l'horreur
 „que je sens pour tout ce qui peut la cor-
 „rompre. Je suis &c.

Flora, en relisant cette Lettre, trouva qu'elle s'exprimoit un peu trop vivement : Mais, dit-elle, cette vivacité même fera croire à Miss Henriette, qu'elle vient d'une des malheureuses que j'ai dépeintes, & elle n'en aura que plus de poids. Elle fut la faire copier, & alloit la remettre elle-même à la poste, car elle ne se reposoit de ce soin sur personne, lorsqu'au tournant d'une rue, elle aperçut

perçût Truworth. Son cœur se troubla; elle n'eut pas la force de résister au desir de lui parler, & courut au devant de lui. Ah! Truworth, lui dit-elle, je n'ai demandé au Ciel que la consolation de vous voir encore une fois: il m'a exaucée. Il vous exauceroit sans doute, lui dit-il, Mademoiselle, pour des choses plus intéressantes. Il n'en est pas pour moi, répondit Flora; car j'ai à vous demander une grace de la plus grande importance, & que cependant vous ne refuseriez à personne: Je ne puis vous le dire ici: aux termes où nous en sommes, je crois pouvoir, sans conséquence, vous prier d'entrer un moment dans un lieu où je puisse vous parler. Truworth auroit bien voulu s'en défendre; mais il n'y avoit pas moyen: enfin malgré une répugnance qu'il ne se donna pas la peine de dissimuler, il suivit Flora dans une taverne. A peine y furent-ils, que, du ton le plus froid, il lui demanda ce qu'elle désiroit. Hélas! dit-elle, vous me l'avez déjà accordé. Quoi sans le sçavoir, reprit-il? Oui, continua Flora; je cru qu'une liaison comme la nôtre ne pouvoit finir sans nous dire adieu: Je ne vous arrête que pour cela: je ne vous blâme point de vous marier; mais je ne mérite pas d'être abandonnée. Vous deviez du moins, me flatter de l'espérance, que, malgré votre engagement, vous
confer-

conserveriez un peu de tendresse pour la triste Flora. Je vous jure, dit Truworth, l'amitié la plus tendre. Mais, aurez-vous la dureté, lui dit-elle, en le regardant passionnément, de ne me revoir jamais? Vous m'avez fait espérer, dit Truworth, que vous vous rendiez à mes raisons. Je l'espérois aussi, répondit-elle, mais tous mes efforts ont été vains: j'ai reconnu que je ne pouvois vivre sans vous; & je n'ai désiré qu'une occasion de vous embrasser encore, avant de renoncer à vous, & à toute la nature. Elle se jeta à ses genoux & fondit en larmes. Truworth fut ému: l'état de Flora pénétra son ame: à peine put-il retenir ses larmes. Ma chere Flora, lui dit-il en la relevant; calmez-vous; je vous en conjure, votre douleur me perce le cœur. Il la remit sur un siège, & prit ses mains avec beaucoup de tendresse. Flora, malgré sa douleur, s'aperçut très-bien de l'impression qu'elle faisoit; & voulant en profiter, elle retomba aux genoux de Truworth! Ah! Truworth, s'écria-t-elle, laissez-moi mourir! J'aime mieux la mort, que de vivre sans vous. Truworth avoit de l'honneur & de la fermeté: il aimoit passionnément Henriette, mais il étoit homme comme un autre. Peut-être auroit-il succombé à une occasion si dangereuse, & qu'il se seroit reprochée toute sa vie;

vie ; mais un accident plus fort que sa vertu, le soutint dans cet instant critique. Déjà il lui rendoit ses caresses ; déjà il pressoit ses lèvres avec une ardeur que depuis longtems elle ne lui avoit trouvée. Flora en fut si saisie, qu'elle tomba dans ses bras presque évanouie. Truworth allarmé rompit promptement les rubans de son corset. La Lettre qu'elle avoit dans son sein tomba, le nom d'Henriette qu'il vit sur le dessus, lui causa la plus grande surprise & la plus grande curiosité. Pour la satisfaire, il abandonna Flora, & il commençoit à lire, lorsque revenant à elle, elle se précipita sur lui, pour la lui arracher. Il en avoit trop vû : Eloignez-vous, lui dit-il d'une voix terrible, je n'ai pas encore lû tous vos forfaits.

Quelque confondue que fût Flora, sa présence d'esprit ne l'abandonna pas. Je ne sçais ce que contient cette Lettre, reprit-elle : je l'ai trouvée dans la rue, elle n'est pas de moi. Elle tâchoit cependant de s'emparer de la preuve de son crime ; mais Truworth, malgré ses efforts, lût la Lettre toute entiere, en s'interrompant lui même par des injures réitérées

Flora convaincue s'abandonna au désespoir, & se jettant sur l'épée de Truworth, elle se la seroit plongée dans le sein, s'il ne l'eût arrêtée. Montre infâme, lui dit il, si tu

tu étois homme, tu ne mourrois que de ma main. Tout à coup Flora se jeta à ses pieds, elle embrassa ses genoux, & d'une voix tremblante: Ayez pitié de moi, lui dit-elle, pardonnez-moi: mon amour seul a fait mon crime. Ton amour me fait horreur, dit Truworth: ce nom est affreux dans ta bouche: cependant, elle le tenoit toujours étroitement ferré, il ne pouvoit s'en débarrasser. Laisse-moi, opprobre de ton sexe, dit Truworth furieux; mais laisse-moi tout à l'heure, ou crains que je n'oublie que tu es femme, & que je ne t'écrase comme le plus vil des insectes.

A ces terribles paroles, Flora lâcha prise, & retomba dans un autre évanouissement; mais le ressentiment de Truworth étoit trop juste, & trop violent, pour pouvoir être calmé. Il la laissa, & se contenta en sortant d'ordonner aux gens de la maison d'aller la secourir. Trop agité, pour chercher compagnie, il revint chez lui, relût la lettre de la méchante Flora; & croyant reconnoître la main qui l'avoit écrite, il se rappella celle qu'il avoit reçûe à l'occasion de Betsy, sur l'affaire de Denham, & qu'il avoit encore. La comparaison qu'il fit de l'écriture des deux lettres, changea ses soupçons en certitude; & son ressentiment contre l'auteur de cette double noirceur, n'en devint que plus vif.

CHAPI-

CHAPITRE XIX.

Assez varié.

Cependant Betsy jouissoit du fruit de son vol innocent, l'idée qu'elle se faisoit de la surprise de Trueworth, & des diverses conjectures que lui feroit naître un événement si singulier, lui donna plus de plaisir qu'en auroit fait une chose plus intéressante. Telle que nous l'avons dépeinte, gaye, vive, s'amusant de tout, elle reprit bien-tôt ses mêmes allures, vit du monde; & n'entendant point parler de sa dernière aventure, elle la crut ignorée, l'oublia elle-même; & si elle se la rappelloit quelquefois, c'étoit pour se rappeler Trueworth. Elle étoit alors très-bien avec ses freres; ils avoient eux-mêmes le cœur content. L'aîné qui étoit joueur gagnoit beaucoup. Le second avoit obtenu l'emploi qu'il avoit long-tems sollicité, cette satisfaction générale les rendoit plus aimables les uns aux autres.

Au milieu de cette joie, M. Edouard Goodman arriva: il fut reçu des deux freres avec l'amitié & les égards, que son mérite personnel & la mémoire de son oncle devoient lui faire attendre. Ce jeune Indien lui ressembloit beaucoup: il avoit sa candeur, sa noble simplicité.

simplicité, & assez de politesse & d'agrémens dans l'esprit, pour être fort aimable.

On l'avoit envoyé en Angleterre, à l'âge de quatre ans: il avoit été élevé jusqu'à dix-neuf, dans un des meilleurs Colléges: ensuite il étoit retourné à Bengale, País de sa naissance, & revenoit à Londres, âgé de vingt-quatre ans.

Tatless avoit confiné sa Maîtresse dans son appartement: elle ne voyoit que ceux qu'il lui laissoit voir & par ce changement il s'étoit procuré la liberté de recevoir sa sœur.

Un jour que peu après le retour de M. Goodman, il lui donnoit à dîner avec son Avocat & sa femme, l'Avocat se fit attendre long-tems. Pardon, dit-il en arrivant, une affaire indispensable m'a retenu; & pour excuser son retardement, il conta la mort de Miss Blanchefield dont il avoit reçu le Testament, n'imaginant pas que ce récit pût intéresser autrement que par sa singularité. Le nom de Truworth que Marckland avoit prononcé excita vivement la curiosité de Betsy: elle mouroit d'envie de faire des questions; mais elle eut le plaisir de se voir prévenue par ses freres, & sur les réponses de l'Avocat, elle présuma que la morte & Truworth s'étoient aimés, & que sans doute ils étoient prêts à s'épouser, puisqu'elle lui avoit fait un legs si considérable.

Le reste de la conversation ne roula que sur M. Goodman, sur la méchanceté de Ladi Mellasin, & sur les moyens de s'en défendre. Ce sujet étoit peu capable d'amuser Betsy: occupée d'un objet plus intéressant, elle vit avec plaisir la Compagnie se séparer, & se retira chez elle, pour se livrer à des réflexions, dont elle attendoit plus de satisfaction. Truworth n'aura pas eu besoin, dit-elle, de faire faire un nouveau portrait: elle fut chercher celui dont elle avoit eu l'adresse de s'emparer: elle l'ouvrit, & le regardant attentivement: Que les hommes sont inconstans, continuat-elle! Comment se fier à leurs sermens? Voilà son regard: voilà ses yeux, qui, d'accord avec sa bouche perfide, me juroient de ne jamais aimer que moi! Ces réflexions étoient injustes; elles ne duroient pas: Miss Blanchefield, disoit encore Betsy, avoit une grande fortune, c'est peut-être ce qui la tenté; il n'espéroit plus de m'obtenir; il a pu céder à son ambition: mais quelques motifs qu'il ait eus, elle est morte enfin. Et qui sçait ce qui peut arriver? Il est bien certain qu'il m'a aimée: s'il revenoit à moi, les services qu'il m'a rendus ne me permettroient pas de le refuser. Mon cœur est libre; & s'il faut le donner, je dois la préférence à Truworth: les chaînes du mariage me seront moins pesantes avec lui.

Ces

Ces idées l'occupèrent toute la nuit, & une partie du jour suivant, jusqu'à ce qu'elle en fût assez désagréablement distraite par l'arrivée de son frere aîné. Je viens d'examiner, dit-il, l'état des biens de Munden: il est exact, nous connoissons sa famille; & sans doute, puisque vous l'avez écouté si long-tems, son caractere vous convient: ainsi, je ne vois rien qui puisse retarder votre établissement.

Betsy n'étoit pas dans une situation favorable aux desirs de son frere; mais, après ce qui s'étoit passé, elle n'avoit pas le courage de refuser tout-à-fait: elle hésitoit, commençoit une phrase, & ne la finissoit point: ses réponses se ressentoient du désordre de son ame.

Tateles qui s'apperçut qu'elle ne cherchoit qu'à éluder, lui reprocha vivement ses caprices: il la conjura de réfléchir à sa dernière aventure, de penser au tort qu'elle avoit eu d'écouter sérieusement un imposteur tel que son Lord Frédéric, & de se jouer d'un galant homme, comme Monsieur Munden.

Betsy le laissa continuer long-tems, sans l'interrompre; mais reprenant peu à peu ses esprits; j'aurai soin, dit-elle, d'éviter à l'avenir de pareilles aventures: quant à M. Munden, mon intention n'est pas de le jouer; mais le mariage est une affaire assez sérieuse, pour chercher à éprouver la constance de celui qu'on épouse, & à s'affûrer de son propre cœur.

Encore des irrésolutions, reprit vivement Tatels! j'en suis rebuté, & très-fâché d'être entré dans le détail des affaires de M. Munden. Vous pouviez nous épargner à tous deux ce désagrément. Je l'aurois fait sans doute, répondit Betfy, si j'avois été déterminée à le refuser; mais vous êtes aussi trop pressés l'un & l'autre: vous sçavez, mon cher frere, que le Chevalier Ralph & Ladi Trusly arrivent: n'est-il pas raisonnable que je desire leur aveu dans une affaire aussi importante.

Tatels un peu radouci l'exhorta à plus de constance, & se retira?

Cette conversation ayant un peu brouillé les idées agréables qui occupoient Betfy, elle commença à réfléchir plus sérieusement. A quoi me servira tout ceci, disoit-elle? Que me reviendra-t-il des sujets de plaintes que je donne à mes freres & à mon Amant? Je suis trop avancée pour reculer: Munden seroit justement offensé; ma réputation même en souffriroit: pourquoi donc me donner tant de tourment, pour éloigner une chose qu'il faut faire? Cependant, je n'ai rien promis; & s'il se présentoit un parti, plus avantageux; par exemple, si Truworth ou un autre qui valut autant, s'il est possible, se présentoit, je ne crois pas que personne pût me blâmer de renoncer à Munden. Mes freres diront

ce

ce qu'il voudront; il ne faut pas me presser: je suis encore jeune: ma figure n'a point changé; & aussi long-tems que mon cœur & ma main seront libres, je puis trouver mieux: enfin l'idée que celle qui l'avoit remplacée dans le cœur de Truworth, n'étoit plus: lui faisant espérer qu'il pourroit revenir à elle, elle résolut de ne rien promettre. Betsy ne s'avoit point cependant qu'elle aimât Truworth; elle ne convenoit que d'un goût de préférence; mais il est certain, & je ne doute pas que le Lecteur ne s'en soit apperçu, qu'au moment qu'il la quitta, elle avoit senti pour lui une inclination naissante, que le dernier service qu'il lui avoit rendu avoit beaucoup augmenté; mais elle vouloit se le cacher à elle-même.

CHAPITRE XX.

Pronostics sur l'avenir.

Le Lecteur suppose sans doute que, dans la situation où se trouvoit Betsy, elle voyoit Munden avec beaucoup d'indifférence; & il suppose juste: elle l'évitoit autant qu'elle le pouvoit, & forcée de le recevoir quelquefois, c'étoit avec la plus froide politesse. Il se plaignoit de cette cruauté: il ne devoit pas, disoit-il, s'y attendre: il la pressoit en-

drement de finir sa peine & son incertitude ; & il est certain que, si Munden eût éprouvé une passion réelle, il eût été fort à plaindre ; mais il s'en falloit beaucoup qu'il sentît ce qu'il cherchoit à exprimer : les mépris & les froideurs de sa Maîtresse ne bleissoient que sa vanité ; cette même vanité étoit le principe de sa constance : toutes ses connoissances avoient été témoins de ses empressements : Munden ne vouloit pas qu'elles le fussent d'un refus. Ce n'est pas qu'il n'eût eu du goût pour Betsy ; mais ses caprices éternels, surtout ses derniers procédés avoient détruit le penchant qu'il avoit pour elle.

L'attente, dit-on, rend le plaisir plus vif ; cela n'est pas toujours vrai ; & quand une femme fait trop languir son Amant, souvent sa passion finit, quand la sienne commence. Telle étoit la situation de Munden & de Betsy ; mais c'est assez parler de lui : il est tems de voir ce que faisoit Truworth, tandis que Betsy nourrissoit pour lui, des sentimens, que depuis si long-tems, il ne cherchoit plus à lui inspirer.

Il revint avec peine de la surprise & de la douleur que lui avoit causé la noirceur de Flora : l'idée, qu'il avoit pû entretenir un commerce tendre avec une créature aussi indigne, renouvela tous ses remords : il se haïsoit lui même : il se reprochoit les mauvais des-

deffins de cette méchante fille, quoiqu'il n'en fût que la cause innocente. L'injustice qu'il avoit fait à Betty, le remplissoit d'indignation; & lorsqu'il se rappelloit, qu'un monstre tel que Flora, avoit pensé causer un sentiment douloureux à sa chere Henriette, le perdre même auprès d'elle, il ne se possédoit plus.

Que la sagesse, dit-il, lorsqu'il fut un peu calmé, est essentielle aux femmes! ce n'est cependant qu'une branche de la vertu; mais elle sert de garde à toutes les autres; & une fois surprise, elle donne l'entrée à tous les vices. Il étoit enseveli dans ces réflexions, lorsqu'on lui remit une Lettre de cette même Flora. Elle s'étoit flattée de l'appaiser par des soumissions, & lui avoit écrit dans les termes les plus touchans; mais Truworth plein d'horreur se contenta d'écrire sur l'enveloppe: „Je ne lis point des Lettres de „Monstres.” Et la renvoya sans l'ouvrir.

Dans toute autre circonstance, il se seroit plus longtems occupé de cette horrible aventure; mais des objets plus intéressans & plus agréables dissipèrent bientôt ses idées.

La mort de Miss Blanchefield avoit différé ses noces, & celles du Chevalier Basil; aucun d'eux n'avoit voulu y penser, avant d'avoir rendu ce qu'ils devoient à cette aimable & malheureuse Amie: Truworth & Hen-

riette prirent le deuil, le Chevalier Basil & Madame Wellair aussi; & Miss Mabel leur donna cette marque d'amitié. Truworth fit élever un magnifique Mausolée de marbre blanc, monument de son estime & de sa reconnaissance; & si les ames séparées de leurs corps sont sensibles à ce qui se passe ici bas, celle de Miss Blanchefield dût être satisfaite de celui qu'elle avoit tant aimé, & de son aimable & heureuse Rivale.

Après cette triste cérémonie, la sensible & généreuse Henriette vouloit encore prolonger son deuil; mais les sollicitations du Chevalier Basil, les empressements de Truworth, le désir qu'avoit Madame Wellair de retourner chez elle, tout cela la détermina; & dans un moment où Truworth lui représentoit que l'intention de Miss Blanchefield n'avoit pas été de différer son bonheur: Hé bien! lui dit-elle avec un sourire plein de charmes, puisque l'obéissance va devenir mon devoir, je veux le prévenir: Voilà ma main; elle fera à vous, quand vous le voudrez. Truworth la reçut avec transport; & ils convinrent de tous leurs arrangemens.

Ils choisirent le second jour pour celui de célébration, & il fut arrêté, que les nouveaux mariés, Madame Wellair, le pere de Mabel & deux de leurs amis, partiroient sur le champ, & se rendroit dans une Terre qu'a-
voit

voit le Chevalier Basil dans le Comté de Stafford, où Madame Wellair manderait à son mari de se rendre.

CHAPITRE XXI.

*On ne doit point fonder ses esperances sur de
simples conjectures.*

Quoique le mariage des gens de l'espèce de Truworth & du Chevalier Basil, ne dût pas être secret, Betsy n'en avoit eu aucune connoissance. Ne sachant des affaires de Truworth que ce qu'elle en avoit ouï dire à Markland, elle le croyoit libre, & si on se rappelle sa vanité, on ne sera pas surpris qu'elle se flattât de ramener son infidele.

Dans les choses ardemment desirées; la moindre probabilité paroît une certitude. Betsy alloit à Withal, faire une visite, lorsque traversant le parc, elle rencontra les deux Demoiselles Airishe qui lui proposerent de faire un tour avec elles. Rien qu'un tour, dit Betsy, car j'ai promis de passer l'après-midi chez une de mes amies. Nous sommes aussi engagées, répondirent-elles; mais nous avons du tems. A peine avoient-elles marché quelques pas, que Betsy apperçut Truworth & Basil venir à elles: ils la saluerent,

& lorsqu'ils furent plus à portée, il passa par la tête de Betsy, de laisser tomber son éventail exprès aux pieds de Truworth: il le releva promptement, & le lui présenta. Je suis fâché, lui dit-elle, Monsieur, de la peine que je vous ai donnée: C'est un plaisir pour moi, Mademoiselle, répondit Truworth; je serai toujours trop heureux de pouvoir vous servir: & il continua son chemin.

Ces Messieurs paroissent aimables, dit l'une des Demoiselles Airishe: Oui, dit l'autre; mais ils ne sont pas polis: il me semble que nous voyant seules, & connoissant Miss Betsy, ils devoient nous offrir la main. Betsy prenoit peu de part à leur conversation; elle étoit trop occupée: les dernières paroles de Truworth lui revenoient: elle lui avoit trouvé un air de gayeté qui annonçoit que son deuil ne l'affligeoit pas beaucoup; & elle ne doutoit pas, que ces paroles: „*Je serai toujours trop heureux de vous servir,*” ne voulussent dire quelque chose. Cette idée lui causoit un plaisir extrême: elle acheva sa promenade en silence; & ses deux amies ayant pris congé d'elle, elle revenoit seule, lorsqu'elle apperçut de nouveau le Chevalier Basil, Truworth, Miss Mabel, & deux Dames qu'elle ne connoissoit pas. On devine sans peine que c'étoient Henriette & Madame Wellair: c'étoient elles en effet, qui
ayant

ayant été faire quelques adieux, avoient donné rendez-vous à Truworth dans le Parc, & avoient pris Miss Mabel en passant. Cette petite troupe vêtue de noir, paroïssoit si fort une même famille, que Betsy en fut frappée. Elle ignoroit que Mabel connut le Chevalier Basil: lorsqu'ils furent à portée, elle fit signe à son amie, qu'elle vouloit lui parler. Je suis bien fâché, Mademoiselle, lui dit Mabel en s'avancant de vous voir seule & qu'il ne me soit pas possible de vous proposer de vous joindre à nous. Betsy piquée répondit, je ne l'aurois pas pû, & continua son chemin.

La réponse de Mabel devoit la surprendre: elle connoissoit sa politesse, & jugeoit qu'il falloit qu'elle eût quelque forte raison; & cette raison étoit un secret qu'elle ne pouvoit pénétrer: trop inquiète, pour passer l'après-midi chez son amie, ainsi qu'elle l'avoit projeté, Betsy feignit une indisposition, & revint chez elle rêver en liberté.

Elle y fut à peine, qu'elle vit arriver ses deux freres. Il se fait une vente, lui dit l'aîné, de beaucoup de curiosités de la Chine, appartenant à un de nos Lords qui vient de mourir. Je veux en acheter: vous avez du goût, & je vous prie de venir m'aider: c'est demain à midi qu'elle commence; si vous voulez bien m'accorder cette petite gra-
ce

ce, je viendrai vous prendre: Betsy le lui promit.

Restée seule, elle revint à ce qui s'étoit passé dans le Parc: elle avoit d'abord été étonnée que Truworth ne l'eût pas jointe, lorsqu'elle étoit avec les Demoiselles Airishe; mais son cœur avoit cherché à l'excuser. Il étoit avec le Chevalier Basil, disoit-elle; ce Basil m'a vûe en maison suspecte: Truworth n'a pas voulu sans doute me parler devant lui, mais ses expressions & ses regards me font encore croire qu'il l'auroit souhaité. Elle n'avoit pas la même facilité à se rendre raison de la seconde rencontre. Qui étoient ces deux femmes? Pourquoi étoient-ils tous en deuil? E quelle raison pouvoit avoir obligé Mabel à lui dire, qu'il n'étoit pas possible qu'elle lui proposât de les joindre? De tous les tourmens, l'incertitude étoit celui que Betsy souffroit le plus impatiemment. Il faut que je sçache ce que c'est, dit-elle, fût-ce aux dépens de mon amour propre. Je veux aller chez Mabel, sauf à ne la plus revoir, si je n'en suis pas contente.

Pour être plus sûre de la trouver, Betsy résolut d'y aller le matin: elle fut dire à son frere qu'elle se rendroit à la vente, à l'heure indiquée; & le lendemain, elle fut chez Mabel, il étoit environ onze heures: quel fut son

son étonnement de voir toutes les fenêtres de sa maison fermées.

Après que ses Porteurs eurent frappé long-tems, Betsy vit paroître Nanny, cette même Nanny qu'on doit se rappeler avoir vû chez M. Goodman. Hé, bon jour, Nanny ! lui dit Betsy ; est-ce que vous demeurez ici ? Oui, Mademoiselle, répondit Nanny : j'y suis depuis la mort de mon Maître. J'en suis bien aise, dit Betsy : votre Maîtresse y est-elle ? Oh ! ma chere Demoiselle, reprit Nanny toute étonnée : ma Maîtresse ! vous ne sçavez donc pas ce qui se fait aujourd'hui ? Non, répliqua Betsy : dites-le moi. Oh ! mon Dieu, Mademoiselle, je m'étonne que vous ne sçachiez pas que ma Maîtresse se marie. Se marie ! dit Betsy, & avec qui ? Au Chevalier Basil Lorcit, Mademoiselle ; & M. Truworth épouse Miss Henriette sa sœur : mon vieux Maître accompagne les nouveaux Mariés : la cérémonie doit être déjà faite ; & d'abord après, ils partent tous ensemble pour aller chez le Chevalier Basil, dans la Province de Staffort : on dit qu'il y tiendra table ouverte, & Dieu sçait la vie qu'on y fera. Tous les Domes- tiques sont partis, on n'a laissé que la pauvre Nanny pour garder la maison. Truworth est marié ! s'écria douloureusement Betsy,

Betsy, je croyois sa Maîtresse morte. Non, Mademoiselle, reprit Nanny : vous voulez dire Miss Blanchefield : elle aimoit M. Truworth, il est vrai, mais il ne l'aimoit pas : & lorsqu'elle apprit qu'il se marioit à Miss Henriette, elle le prit si fort à cœur, la pauvre fille, qu'elle en mourut en peu de jours : elle a laissé tout son bien à M. Truworth, & je ne sçais combien de beaux diamans à Miss Henriette. La soubrette auroit continué long-tems sur le même ton : mais Betsy, hors d'état de rien entendre, accablée, laissa tomber sa tête en arriere, prête à s'évanouir. Hé, mon Dieu ! Mademoiselle, s'écria Nanny, vous vous trouvez mal : voulez-vous quelque chose ? Non, dit Betsy, un peu revenue : ce n'est rien. Mais Mademoiselle, continua Nanny, ce ne peut être le mariage de M. Truworth qui vous chagrine : vous n'en avez pas voulu, on le sçait bien, il ne tenoit qu'à vous de l'avoir. Oh ! comme il vous aimoit ! Je me souviens assez de son combat avec M. Staple, & comme il vous suivoit par-tout : & quant à cela, Miss Henriette n'a que votre refus. Ce n'est pas de son mariage dont je suis fâchée, répondit dédaigneusement Betsy, mais je suis blessée que Miss Mabel m'ait fait un mystere du sien. Vous sçavez, Mademoiselle, répondit Nanny, que ma Maîtresse est très-discrette :

te : vous la connoissez : cependant je m'étonne qu'elle ne vous en ait pas parlé : car je lui ai toujours oui dire toute sorte de biens de vous. C'est assez, dit Betfy : adieu Nanny. Allez, dit-elle à ses Porteurs. Son trouble ne lui permit pas de dire où, & ils la ramenoient chez elle, lorsqu'en entrant dans la rue, elle se rappella la promesse qu'elle avoit faite à son frere, & ordonna qu'on la portât où se faisoit la vente.

Il étoit écrit que tout mortifieroit ce jour-là notre Héroïne, & que les circonstances se réuniroient pour l'accabler : ce n'étoit pas assez qu'elle eût appris aussi brusquement la nouvelle d'un mariage si peu attendu, il falloit encore qu'elle en fût témoin.

La vente se faisoit dans la maison même du Chevalier Basil ; mais comme elle n'avoit jamais sçû sa demeure, elle ne pouvoit prévoir le spectacle qui alloit frapper ses yeux.

Sa Chaise entroit dans la place, lorsqu'elle apperçût le côté qu'elle avoit indiqué à ses Porteurs rempli de carrosses, de chevaux, & d'un grand concours de peuple : elle crut d'abord que c'étoit à l'occasion de la vente ;

mais

mais elle ne reconnut que trop tôt son erreur.

Plusieurs domestiques couverts de rubans, parmi lesquels elle en reconnut quelques-uns de la livrée de Truworth, montoient à cheval: la foule étoit si grande, que sa chaise eut peine à passer: elle en vit beaucoup plus, qu'elle n'en vouloit voir. Elle vit trois carrosses attelés à six chevaux, dans l'un desquels elle reconnut le Chevalier Basil, la nouvelle Ladi Lorcit, son pere, & une jeune personne qu'elle avoit vue quelquefois avec eux: Truworth, sa femme, Madame Wellair, & un homme qui lui étoit inconnu, remplissoient le second; le troisieme l'étoit par les femmes de chambre: Ces trois carrosses suivis de douze domestiques en livrée neuve & brillante, formoient un cortége tout à fait agréable. Betsy fut dans la douloureuse nécessité de les voir défilér: elle eut encore la mortification d'être apperçue par Truworth, qui la salua d'un air honnête & modeste, mais qui laissoit paroître une joye qui couvrit la pauvre Betsy de confusion. C'en est donc fait, dit-elle avec un profond soupir;

il

il n'y faut plus penser : mais pourquoi m'affliger ? il y a longtems qu'il est perdu pour moi, & . . . je ne l'aime pas. Sa vanité lui fit trouver du couragè : elle entra, un peu remise, dans la falle où se faisoit la vente. Cependant la pâleur de son visage, un certain air d'embarras, déceloit son trouble : Munden que ses freres avoient amené, s'en apperçut. Vous n'êtes pas bien, lui dit-il, Mademoiselle. Pardonnez-moi, répondit Betsy, avec une présence d'esprit admirable ; je me porte fort bien ; mais la mal-adresse d'un cocher a pensé renverser ma chaise, & j'ai eu peur. Munden lui témoigna prendre l'intérêt le plus vif & le plus tendre à sa frayeur ; & elle en fut ou du moins elle en parut satisfaite : Les freres de Betsy ne furent pas les dupes de sa réponse : ils se doutent bien, qu'elle n'avoit pu voir d'un œil indifférent le mariage d'un homme tel que Trueworth ; mais ils étoient trop sages, pour en rien témoigner. L'agitation qu'elle avoit éprouvée ne l'empêcha pas de donner son avis avec beaucoup de connoissance & de goût,

III. Partie. I sur

sur tout ce qui fut vendu. Tatlefs fit quelques emplettes; & Betfy ayant loué deux parfaitement belles urnes du Japon, Munden les acheta, & les lui offrit: elles furent acceptés de bonne grace; & la vente finie, chacun se retira.

Fin de la troisieme Partie.



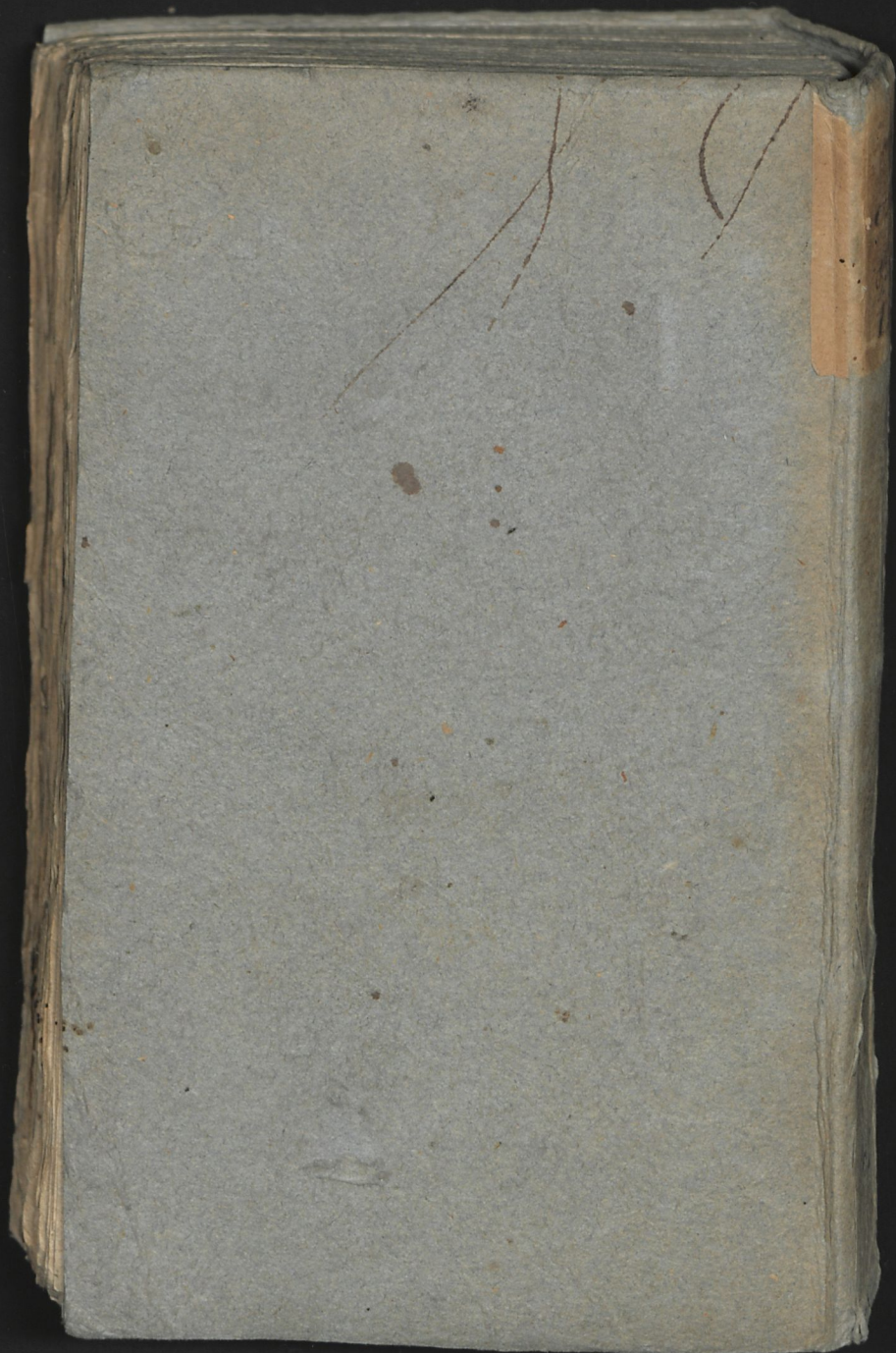
112286
(114)

ULB Halle

3

006 303 099







L'ETOURDIE,
OU
HISTOIRE
DE
MIS BETSY TATLESS,
TRADUITE DE L'ANGLAIS.
TROISIEME PARTIE.



A BERLIN,
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.
M DCC LV.

